

JUDAS OU LES CONDITIONS DE LA REDEMPTION

Cet article est dédié par l'auteur à la mémoire de Marcel Pagnol "qui comprit presque mieux qui quiconque, qui était Judas, et qui porta témoignage".

Dans le cadre d'une précédente étude, nous nous étions élevés contre la condamnation prononcée par les Eglises Apostoliques, de Lucifer, lorsqu'il s'avère que selon la théologie biblique et les données de la Révélation, le Prince de ce monde connaîtra naturellement, lui aussi, la Rédemption.

Les bases fondamentales de la métaphysique chrétienne sont attaquées par bien des dangers et l'une des catastrophes qu'il convient d'éviter c'est l'égarement et ses conséquences avec lequel ces mêmes docteurs jugèrent et condamnèrent Judas, l'Apôtre qui, seul, devait remplir sa mission dans une soumission totale à Son Seigneur, celui sans lequel la mort et la résurrection de Jésus-Christ n'auraient pu s'opérer en vue de notre Rédemption.

Giovanni Papini a raison dans son *Histoire du Christ d'affirmer* : "seul deux êtres au monde ont su le secret de Judas : Jésus et le Traître". (1)

Il restera toutefois à nuancer cette conclusion par deux remarques : il a été révélé à deux âmes privilégiées, dont une sainte, le sort de l'Isariote ; Judas n'est pas, en outre, un traître envers le sauveur.

Un envoyé du Père, Monsieur Philippe déclara :

"Tout ce qui est arrivé au Christ avait sa raison d'être. Ponce Pilate est venu sur terre pour prononcer sa sentence, car c'est lui-même qui l'a condamné de ses mains et de son coeur. Les deux larrons sont venus pour rendre témoignage de ce qu'il a dit sur la croix. De même il fallait que Judas trahisse le Christ. Il y était poussé et nul ne peut répondre de lui-même". (2)

L'un des meilleurs avocats (si toutefois Judas pouvait en avoir besoin car il ne nous est pas permis de juger ce que nous ne comprenons pas) si non celui qui a le mieux compris la mystérieuse fonction de l'Apôtre : Marcel Pagnol, a précisé dans la préface de l'édition définitive de sa merveilleuse oeuvre *Judas* :

"Je n'ai pas prétendu résoudre le problème de la prédestination qui, pour notre faible raison, est insoluble : j'ai soutenu que Judas s'est cru prédestiné, et qu'il avait de bonnes raisons de le croire, comme de savants théologiens l'ont cru". (3)

Ce mystère de la prédestination, se résume à la vocation par Jésus de Judas, ce point sera examiné, de la même façon qu'en ce qui concerne Pilate, le Christ lui déclare : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'était donné d'en haut". (Jean XIX, 11)

Dans le cadre de notre présente réflexion, dont la certitude, en ses conclusions, remonte à notre prime enfance, nous avons conscience de nous heurter à une tradition

enracinée chez l'ensemble des Pères de l'Eglise - bien que l'on puisse discerner chez le Maître Alexandrin Origène, un jugement plus nuancé -, mais notre tâche sera de nouveau de dissiper tout le manichéisme attaché aux Eglises qui prétendirent charger et accuser de ce "mal", ceux là seuls qui en étaient dépourvu, les Cathares, et *le Livre des deux Principes déclare ; lui qui n'enseigne qu'un seul Principe :*

"Et ainsi il suit nécessairement que tout arrive par nécessité aux yeux du Premier Facteur. Ce qui arrive a donc d'être et la puissance d'être ; au contraire, ce qui n'arrive pas n'a pas d'existence et ne peut d'aucune façon exister. Donc elle ne tient pas, la thèse de ceux qui ont dit que les anges purent pécher et ne pas pécher". (4)

*

* *

I - JUDAS OU LE MYSTERE DE LA SAINTE COMMUNION

Réfléchir sur le Mystère de Judas, c'est réfléchir sur tout le mystère de la création et de son devenir, en marche vers sa transfiguration, dont le principal moyen est offert par les sacrements et particulièrement par la Sainte Eucharistie.

Il importe de noter à la suite de Carlo Suarès, qui avait déjà émis cette remarque, que le seul Apôtre dont Jean témoigne qu'il ait communié au Corps et au sang de Jésus-Christ, c'est Judas, et il convient de réfléchir sur chaque mot prononcé par le sauveur :

"Celui qui mangeait le pain avec moi a levé son talon contre moi". (Ps 40, 10). Je vous le dis dès maintenant, avant l'événement, pour que, après le fait, vous croyiez à ce que je suis. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui recevra mon envoyé, c'est moi qu'il reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. En disant cela, Jésus fut troublé dans son esprit, et il affirma et il dit : "En vérité, en vérité je vous dis que l'un de vous me trahira". Les disciples donc se regardaient les uns les autres, cherchant celui dont il parlait. Or il y avait un de ses disciples qui était étendu du côté du coeur de Jésus et que Jésus aimait. A celui-là donc Simon-Pierre fait signe de demander quel serait celui dont il parle, et celui-là se penchant vers la poitrine de Jésus lui dit : Seigneur qui est-ce ?" Jésus répondit : "C'est celui à qui je donnerai le petit morceau de pain que je vais tremper". Et ayant trempé le morceau de pain, il le donna à Judas Iscariote, Fils de Simon, et après le morceau de pain, Satan entra dans Judas. Sur quoi Jésus dit : "Ce que tu fais, fais le plus vite !" Et pourquoi il lui dit cela, nul des convives ne le comprit". (Jean XIII, 18-29).

Une première contradiction est manifeste. C'est après la bouchée que Judas consomme, que Satan entre en lui, or, Jean déclare dans le même chapitre au verset 2 que le diable avait déjà mis dans le coeur de Judas, la résolution de livrer le Christ, "le dîner arrivé". Il convient de s'entendre ! Est-ce dès le commencement du dîner ou lorsqu'à l'occasion de celui-ci, Jésus communiant Judas, Satan entre en l'Apôtre ? Une autre remarque à ce niveau est à faire, pour Luc, Satan entre en Judas au moins deux jours avant la fête des Azymes (*Matthieu XXVI, 1-5 et Marc XIV, 1-2*) et déclare : *"la fête des Azymes, appelée la Pâque,*

approchait. Les grands prêtres et les scribes cherchaient la manière de le supprimer ; car ils craignaient le peuple. Et Satan entra en Judas, appelé Iscariote, qui était du nombre des douze. Il s'en alla parler avec les grands prêtres et les officiers sur la manière de le leur livrer" (Luc XXII, 1-5). Jean se tait sur ce temps antérieur et lequel des deux évangélistes possède la vérité avec alors un démon qui entre et qui sort sans cesse de l'Apôtre, si selon la Foi, les deux témoignages sont véridiques.

Une autre interrogation nous amène à d'autres conclusions. De qui parle le Christ, lorsqu'il déclare : *"N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? et l'un de vous est un diable". (Jean VI, 70) Jean affirme aussitôt au verset suivant : "Il parlait de Judas Fils de Simon Iscariote, car celui-ci, l'un des douze allait le livrer". (Jean VI, 71).*

Il se présente un double problème. S'agit-il de Judas, et comment Jean peut-il dès le chapitre VI énoncer que Judas est un traître lorsque ni lui ni aucun des autres disciples ne sait, à l'occasion de la Sainte Cène, comme nous l'avons rapporté plus haut, qui va livrer le Christ, et en ce temps où Jésus déclare que l'un des disciples est un démon, Satan n'est pas encore entré en Judas ! Il est toutefois un disciple, que Jésus à ce moment a déjà nommé Satan, ce n'est pas Judas, c'est Pierre, à qui il déclare : *"Va-t-en de moi Satan ! tu m'es un scandale, car tu ne tends pas vers Dieu mais vers les hommes". (Matthieu XVI, 23).*

Le parti pris de Jean est très évident, à l'encontre de Judas !

*

* *

"Même mon ami intime en qui j'avais confiance, lui qui mangeait mon pain, il a levé le talon contre moi". (Psaume XL, 10).

A la suite de ce rappel de Jésus-Christ, les exégètes et les Pères de l'Eglise, considérèrent unanimement que ce verset des Psaumes se rattachait à Judas !

Dans le cadre des Chaînes, Ambroise déclare à propos de ce verset : *"Le pain est l'Eucharistie ! La supplantation dit la ruse. A la trahison, Judas ajoute l'insolence du baiser, ce qu'Adam n'avait pas fait". (5)*

Pour Origène, le baiser qu'évoque Ambroise de Milan ne saurait signifier une insolence ou une perfidie, bien au contraire ! Le Maître Alexandrin précise en son **Contre Celse** :

Judas était tiraillé par des jugements opposés et contradictoires, il ne mit pas toute son âme à être hostile à Jésus, ni toute son âme à garder le respect d'un disciple envers son maître. Car, à la troupe venue pour s'emparer de Jésus *"le traître (et celui qui le livrait) avait donné ce signe : celui que je baiserais, c'est lui, arrêtez-le". (Matthieu XXVI, 48) Il gardait un reste de respect envers son maître, sinon il l'aurait livré ouvertement, sans baiser hypocrite. (6)*

Profitons du baiser pour remarquer un problème, que soulevèrent avant nous ceux qui réfléchirent sur le Mystère de Judas, et qu'aucun des Pères (Origène ayant donc une

attitude plus nuancée) ne voulut considérer, passionnés qu'ils étaient à condamner l'Apôtre : le Christ n'avait pas besoin d'être désigné par Judas, pour être reconnu !

Paul Reboux dans sa curieuse *Vie secrète et publique de Jésus-Christ* déclare :

"Il y a là quelque chose qui paraît d'abord énigmatique. Jésus n'avait besoin d'être désigné ni aux soldats romains, ni aux prêtres du Temple. Un homme de haute taille toujours très entouré, par des partisans pleins de déférence, un homme le dimanche précédent, entré solennellement et pompeusement dans Jérusalem, acclamé par tout un peuple qui célébrait sa gloire en agitant des rameaux était désormais bien connu. Le Nazaréen ne se cachait pas. Il allait accompagné d'un groupe d'hommes, et sa venue suscitait aussitôt la formation d'un attroupement... Quoi ! Il aurait été nécessaire que Jésus fut baisé à la joue par Judas pour qu'on le découvrit ? On a essayé d'expliquer ce baiser en disant que Judas c'était le diable en personne. D'accord. Conte cela aux bambins qui croient être nés dans des choux". (7)

A propos du baiser de Judas, Charles Guignebert note en son ouvrage sur Jésus :

"C'est le baiser du disciple au Maître, en signe de respect et d'affection ; l'usage normal le réclame. C'est du reste, la main et non le visage que baise le disciple". (8)

Or, si Jean se tait sur cet épisode, que relate les synoptiques, il est intéressant de noter que la Tradition considère ce baiser comme ayant été fait sur la joue du sauveur - ce que ne disent pas les Evangélistes - en ce que l'Apôtre a embrassé le Christ, pense-t-elle. Georges Aubré en son intéressante étude *"Cet homme nommé Judas"* déclare, alors que l'Apôtre avait l'impression de vivre un cauchemar :

"Allons, finissons-en, se dit-il en serrant les poings. Il s'approcha de Jechouah et essaya de lui murmurer quelque chose à l'oreille, mais son gosier ne proféra aucun son. Par contre, sa tête toucha celle du Christ. Au lieu de lui baiser la main, selon la coutume, il l'embrassa sur la joue". (9)

Anne Catherine Emmerich, dont Monsieur Philippe disait que les récits qu'elle faisait de la Passion étaient absolument véridiques, témoigne de la scène en ces termes :

"Judas qui était à côté d'eux fut encore déconcerté dans ses projets, et comme il semblait vouloir s'approcher de Jésus, le Seigneur étendit la main et dit : Mon ami qu'es-tu venu faire ici ?" Et Judas balbutia quelques paroles sur une affaire dont il avait été chargé". (10)

Judas se serait donc bien approché de la joue de Jésus pour lui parler et alors, en dehors du baiser qui viendra plus tard, que déclare l'Apôtre à son Sauveur ?

Il est intéressant de noter que le récit que nous offre Jean, ne signale pas que Judas ait baisé ou embrassé le Christ, qui, par contre, demande à la troupe venue l'arrêter *Jean XVIII, 4-6* :

"Qui cherchez-vous ? - Jésus le Nazaréen répondirent-ils - c'est moi !" leur dit Jésus. Et Judas, le traître était là debout avec eux.

Jésus se dévoile lui-même ! Il n'y a pas de baiser, ou du moins pas encore, écoutons les révélations d'Anne Catherine Emmerich :

"Jésus leur dit encore une fois : Qui cherchez-vous ? " répondirent encore : "Jésus de Nazareth". C'est moi, dit-il, je vous l'ai dit ; si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci". A ces paroles, les soldats tombèrent une seconde fois avec des contorsions semblables à celles de l'épilepsie, et Judas fut de nouveau entouré par les Apôtres qui étaient exaspérés contre lui. Jésus dit aux soldats : "Levez-vous !". Ils se relevèrent pleins de terreur ; mais comme les Apôtres serraient Judas de près, les gardes le délivrèrent de leurs mains et le sommèrent avec menaces de leur donner le signal convenu, car ils avaient ordre de se saisir seulement de celui qu'il embrasserait". (11)

Il est deux points qu'il convient de noter. D'une part Judas est troublé et ne semble pas vouloir désigner Jésus à la troupe ! Sous la menace qui se rattache à la terre, sous la poussée de sa prédestination - que nous examinerons plus loin - il finit par aller vers le Christ. D'autre part le Christ se dévoile à ceux qui le connaissant déjà comme on peut le présumer, et il n'est pas nécessaire que Judas s'approche du Seigneur. Toutefois, il est un Mystère du Baiser que l'on doit entendre à deux niveaux. Nous avons vu que Judas veut parler à son Sauveur, lui dire quelque chose que la Révélation ne connaîtra pas, et donc sur lequel il ne nous est pas permis de dissenter, mais Judas veut en outre déposer un baiser qui est peut-être bien le signe du Martyre et de l'Alliance Rédemptrice en ce que Jésus-Christ avait dit aux Apôtres :

"Celui qui te tape sur une joue, présente-lui aussi l'autre" (Matthieu V, 39, Luc VI, 29)

Il fallait que s'accomplisse le Mystère de la passivité-active dans le martyre, pour que se réalise l'absolution inhérente par celui qui pardonne et comprend, mais ne condamne pas : c'est l'un des niveaux inhérents à la Réparation, en outre Jésus a tendu l'autre joue en ce qu'il a accepté de vivre la Passion !

Le Christ étant *le Chemin, la Vérité et la Vie*, il convenait qu'il vive dans son humanité les enseignements de l'Evangile, et Monsieur Philippe disait :

"Tous ce qui est arrivé à Jésus doit nous arriver avant que nous puissions rentrer dans le Ciel. Nous serons trahis, et il ne faudra pas nous venger. Vous trouverez tout ce qu'il vous faut dans la vie de Jésus". (12)

*

* *

Après cette longue parenthèse sur le sens du baiser de Judas, il convient de réfléchir sur le verset 10 du Psaume 40, qui si l'on doit l'associer à l'Isariote, signifie que l'Ami du Christ est Judas, et alors est-ce un traître et un ennemi, ou un ami ?

Dans le cadre de plusieurs de nos travaux nous avons montré, notamment à propos de notre article sur *Satan (13)*, que Ha Satan, signifie en hébreu obstacle, qu'il n'est pas un être précis par l'individualité, c'est un pluriel qui manifeste Dieu, se faisant obstacle à lui-même.

Celui qui lève le talon contre le Christ est dans ce temps un Satan, en ce qu'il fait donc obstacle à Dieu, mais cet épisode que cela soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, prépare l'Alliance du Créateur avec sa créature, d'une part ; la glorification de Dieu, d'autre part.

Dans le cadre qui nous intéresse, la Sainte Cène, c'est à celui à qui Jésus donne - et seulement à ce moment - le morceau de pain, que Satan entra en lui, et nous distinguons alors les deux niveaux.

- l'Alliance de Judas avec Jésus est proclamée par cette recommandation, sinon cet ordre : *"Ce que tu fais, fais le plus vite"*. (Jean XIII, 27)

- "... *Et c'était la nuit*". (Jean XIII, 30) : nous évoquerons tout à l'heure le sens de cette nuit.

- La glorification du Fils est immédiatement proclamée à la suite de cet ordre : *"Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui"*. (Jean XIII, 31)

Judas se trouverait-il condamné parce qu'il est l'instrument de la glorification du Fils ? Il convient après deux mille ans de christianisme d'être enfin sérieux !

Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Monsieur Philippe rappelle à l'homme de Désir qu'il y a plusieurs niveaux à ce mystère dont l'un d'eux s'exprime ainsi :

"Sachez que nul n'entrera dans le Ciel s'il ne boit le Sang de Jésus et ne mange son Corps, c'est à dire s'il ne suit le chemin de la souffrance et de la douleur". (14)

Dans le cadre de la divine liturgie de l'Eglise Gnostique Apostolique, le célébrant après l'Epiclèse ajoute :

"Souvenez-vous mes frères de l'avertissement de l'Apôtre : "Le Royaume des cieux, ce n'est pas le manger et le boire, mais c'est la justice, la paix, la joie dans l'Esprit-Saint. L'Eucharistie c'est la communion au Corps et au Sang du Christ qui nous engage à tendre à la ressemblance de Dieu. Humilions-nous, pardonnons et soyons charitable, car il nous est donné comme l'exhorte Saint-Pierre, par une sainte conduite et par nos prières, d'attendre et de hâter l'avènement du Jour de Dieu". (15)

De même le célébrant déclare parmi les prières qui suivent la communion :

"Prions. Vous nous avez fait cette promesse Seigneur Jésus-Christ, quiconque mangera mon Corps, boira mon Sang, et croira en Moi, demeurera en Moi et Moi en Lui, et je le ressusciterai au dernier jour. Et nous Seigneur, qui avons mangé Votre Corps Saint et bu votre Sang propitiateur que l'Esprit Saint nous conduise vers le chemin, la Vérité et la Vie,

qu'il nous procure les grâces de la Souffrance et de la Douleur et que parvenant à acquérir l'humilité, à pardonner et être charitable, cette Communion ne nous procure pas, à nous Votre Eglise, le jugement, l'accusation et la condamnation, mais nous obtienne le pardon des fautes, la rémission des péchés, la résurrection bénie des morts et la glorification devant votre trône ! Notre Seigneur et Notre Dieu jusqu'au siècle des siècles. Amen". (15)

Tous les Apôtres souffrirent et Judas tout particulièrement. Il est aisé de lire dans les Evangiles, combien l'Apôtre a connu la douleur, au point même d'abrégé ses jours, et les Eglises à cet égard, une fois de plus le condamnèrent ! En avaient-elles le droit ? Que pouvaient-elles connaître du Mystère de Judas ?

Ce mystère s'inscrit dans le mystère de la prédestination que connaissent tous les Envoyés.

A Pierre, le Christ avait dit qu'il le renierait trois fois. On comprendrait l'un, on l'excuserait même pour maudire l'autre ? Judas connaît le désespoir, mais c'est le fait de tous les disciples, ce qu'annonce le Christ :

"Vous trouverez tous en moi, cette nuit même, une occasion de chute. Il est écrit en effet : "Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées". (Zach XIII, 7) (Matthieu XXVI, 31). Second emploi les mêmes termes de chute, comme Maredsous ; Crampon traduit "trébucher" ; l'école biblique de Jérusalem traduit "succomber".

Occasion de trébucher, de succomber, de chute, les Apôtres vont tous renier le Christ et Grosjean dans sa traduction écrit : *"Cette nuit je vous scandaliserai tous". Pierre prétend ne pas trébucher, "Jésus lui dit : Oui je te le dis cette nuit, avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois". (Matthieu XXVI, 34).*

Il ne convient pas, parce que d'autres accusèrent et condamnèrent Judas, de faire de même à l'égard de Pierre, pour notre part.

Parce que Pierre va renier le Christ trois fois, il aura provisoirement - sur le plan terrestre - la vie sauve. Pourquoi ? Pourquoi Jésus annonce un reniement qui, de par son avertissement, empêchera Pierre de ne le point renier : dès lors pouvait-il en être autrement ?

Si le reniement de Pierre et le désespoir des Apôtres est associé à l'oracle de Iahvé, il convient alors d'écouter ce que révèle Zacharie :

"Epée, réveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme de ma parenté. - Oracle de Iahvé des armées - frappe le pasteur et que soient dispersées les brebis ! Et je tournerai ma main contre les petits et il adviendra dans tout le pays - oracle de Iahvé - que deux tiens en seront retranchés (expieront) et un tiers y sera laissé. Je ferai entrer ce tiers dans le Feu et je l'épurerais, comme on épure l'argent, je les éprouverai, comme on éprouve l'or. Lui il invoquera mon nom et moi je lui répondrai, je dirai : c'est mon peuple ! et lui dira : Iahvé est mon Dieu !" (Zacharie XIII, 7, 9).

Ouvrons une parenthèse. Didyme d'Alexandrie déclare en son commentaire *Sur Zacharie* :

"Quand le pasteur a été frappé de la manière indiquée et quand, de ce fait, les brebis ont été dispersées, Dieu porta la main sur les pasteurs, sur les pontifes, les anciens et les docteurs de la loi chez les Juifs, qui complotent contre le bon pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis afin qu'elles aient le salut. Et la dispersion des pasteurs a eu lieu, tout comme celle des troupeaux qui étaient sous leurs ordres, quand la main de Dieu s'est étendue, sur eux". (16)

Les brebis ont eu la vie provisoirement sauvée parce qu'elles se sont dispersées ! Ce provisoire n'avait pas sa raison d'être s'il ne devait procurer des fruits qui sont pour les Apôtres, d'une part de pouvoir témoigner de la Résurrection du Christ, d'autre part de bénéficier du Salut car si les brebis se sont dispersées, c'est parce que le Pasteur a été frappé, et s'il l'a été, c'est parce que seul Dieu pouvait conduire l'homme, par Sa Passion, vers la Rédemption.

Nous entrons dans un mystère que les Pères ne semblent pas avoir voulu évoquer : le passage que nous venons de citer de *Zacharie*, se rattache, à cet autre, *Zacharie XI, 17* :

"Malheur au pasteur de néant, qui abandonne les brebis ! Que l'épée atteigne son bras et aussi son oeil droit ; que son bras se dessèche et que son oeil droit s'obscurcisse !"

Christ, n'est pas un pasteur de néant ! Il est la Lumière du monde ! Jésus-Christ affirme toutefois dans son dialogue avec le Père :

"Oui, ceux que tu m'as donnés, je les ai gardés, et aucun d'eux ne s'est perdu ; si ce n'est le Fils de perdition, pour que l'Écriture fut accomplie". (Jean XVII, 12)

A l'encontre de ce que pensent beaucoup de Pères, le Fils de perdition, ce n'est pas Judas, c'est Le Prince de ce monde, et, en cette nuit de Gethsémani, il manquait une brebis au troupeau. Ne convenait-il pas toutefois qu'elle manquât, pour que l'Écriture en ce temps, s'accomplisse ?

S'il n'y avait pas eu de ténèbres, alors le monde aurait été en mesure, par ses propres ressources, de revenir à Dieu ; et l'oeuvre de Rédemption n'aurait plus eu sa raison d'être.

Le Christ est atteint non par l'épée, mais par le refus que le monde fait de sa présence : *"La lumière luit dans la Ténèbre, et la Ténèbre n'a pas compris"*. (Jean 1, 5) (17), mais parce qu'il manque une brebis, qui synthétise tous ceux qui refusent Dieu, la Passion s'avère nécessaire comme condition de la Rédemption Universelle. Après ce temps, comme le relate l'Apocalypse II, 26-29, au Vainqueur, il lui sera donné l'étoile du matin...

Fabre des Essarts avait compris ce mystère en son drame gnostique :

Le Christ Sauveur :

" ... Le Mal est mort ! Le Bien survit ! L'Enfer n'est plus. Tous étaient appelés, tous enfin sont élus. Vainqueur de la nuit sombre et du trépas lui-même, j'entraîne tout à moi, car maintenant tout m'aime. Jésus promène ses regards autour de lui, comme cherchant quelqu'un.

"Mais une brebis manque au troupeau !

"Marie : "la voici !... Ce satan pardonné dont la place est ici, et qui veut comme nous sa part en ton domaine, O divin Rabboni, c'est moi qui te l'amène ; depuis douze mille ans, j'ai tant prié pour lui, tant crié : repens-toi, qu'à la fin l'aube a lui pour ce sombre exilé des confins du Plérômes : sur lui, du pur amour j'ai répandu le baume, comme autrefois le nard sur tes pieds, ô Jésus ! Non, mes vastes espoirs n'ont pas été déçus puisque Satan renaît jeune et beau de Lumière..." (18)

Fermons provisoirement cette parenthèse et revenons au reniement de Pierre : l'Apôtre va pouvoir témoigner, car il est au moins deux formes du martyr, le témoignage par la mort, le témoignage rendu par la transfiguration de sa vie passée, comme nous l'avons déjà examiné à propos de l'Apôtre (19) selon lequel, le mystère de la conversion passe par le mystère du repentir, et le mystère de la souffrance réparatrice passe par celui non moins énigmatique, de la violence que l'on a imposé antérieurement à d'autres. S'il fallait que Paul persécute les chrétiens avec acharnement, pour connaître une nuit intérieure aussi profonde que son passé ; il fallait que Pierre renia le Christ, *"Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois. Il sortit et pleura amèrement"*. (Matthieu XXVI, 75)

"Jésus n'est tombé sur le chemin du Calvaire que pour montrer à l'homme que les plus forts peuvent tomber et même tomber trois fois. Quant à Lui, Il ne pouvait tomber et n'avait pas à le faire" nous précise Monsieur Philippe. (20)

Il était donc permis à Pierre de renier le Christ, par ce que c'était une prophétie, si non un ordre, parce que le Sauveur avait déjà effacé cette chute par la symbolique de Son "apparente" chute, et Pierre, après cette descente intérieure, faisant suite à sa chute terrestre, allait pouvoir se relever et marcher vers les voies vers lesquelles l'appelait comme pour les autres Apôtres, Son Sauveur.

Judas pour son compte, en mettant fin à ses jours, a-t-il connu une occasion de chute ? S'il en était ainsi, pas plus que Pierre ou n'importe quel Apôtre, pour qui le Christ avait dit : *"Vous trouverez tous en moi, cette nuit même, une occasion de chute"*. (Matthieu XXVI, 31).

Nul, mieux que Marcel Pagnol, n'a décrit aussi remarquablement les motifs qui conduisirent Judas à abrégé ses jours :

Judas - "Eternel, mon dieu, je t'ai fait tous les jours ma prière, j'ai célébré la Pâque chaque année, j'ai respecté la loi comme un bon juif. J'ai eu la joie de rencontrer ton Fils, et j'ai reconnu qu'Il était ton Fils, et Il m'a choisi pour son apôtre. Sur son ordre, j'ai

tout quitté, je me suis dévoué corps et même et me voici maintenant devant toi, écrasé par la tragédie. Dieu tout puissant, notre Père qui êtes au cieus, je n'en puis plus... Et maintenant que faut-il que je fasse ? Je ne puis plus être un apôtre : ceux-là me repoussent, et je les comprends : qu'accepterait le sel du baptême de ma main de Judas ? Je ne puis plus être un portier : qui voudrait garder son huile dans une pierre pétrie par Judas ? Je ne puis plus piocher la vigne de mon père : qui voudrait boire le vin de Judas ? Je ne puis plus fonder une famille : qui voudrait être le Fils de Judas ? Mon souvenir sera maudit dans les siècles des siècles, les meilleurs me refuseront une prière, plus jamais un petit enfant ne sera baptisé de mon nom. Seigneur, Seigneur, pourquoi m'as-tu choisi ? ... Pourtant cette amertume je l'accepte. Tu m'as chargé d'incarner la laideur des hommes, que ta Volonté soit faite, et si je puis encore servir mon Maître, en avouant le crime des crimes, je l'avoue. Oui, Judas a livré Jésus-Christ, pour le prix de trente deniers. Mais alors considéré que ma tâche est finie : je suis l'outil brisé qui ne peut servir. Permits-moi de quitter cette face de traître, ces mains qui ont touché le prix du sang, et de laisser pourrir ce corps criminel... L'heure est venue de remonter vers tes demeures, pour y retrouver enfin ta Justice. Et toi, Jésus, mon maître bien aimé, pardonne à mon impatience... Je ne peux plus attendre, et tout est consommé : il faut que j'aïlle à ta rencontre...

"Jean - Tu oseras te présenter devant la face de Jésus ?

Judas - J'ai plus peur de vous que de lui ! (Il fait un pas vers le tombeau). Seigneur, tu es venu sur terre pour racheter tous les péchés des hommes ; tu es venu pour sauver les Juifs, les Gentils, les voleurs, les meurtriers, les parricides : et seul parmi des millions d'hommes, je n'aurais pas droit à la Rédemption ? Non, moi Judas, ton serviteur, celui qui te faisant la soupe entre deux pierres du désert, tu n'es pas venu pour me perdre. (Il remonte vers la crête). Et vous aussi, mes Frères, vous mourrez sur la croix. Mais vous mourrez dans la Lumière et dans la Gloire. Moi, je n'ai pas eu la meilleure part. Que la volonté de Dieu soit faite. Adieu" (21)

Tout est consommé, Judas connaîtra la malédiction annoncée par les Psaumes :

"Impose-lui un méchant et que l'accusateur se tienne à sa droite ! Quand il passera en jugement, qu'il en sorte coupable, et que son recours passe pour un péché ! Que ses jours soient en petit nombre, qu'un autre prenne sa charge !" et ainsi les imprécations se poursuivent tout au long de ce Psaume 108 !

Pour Judas, il avait été demandé que l'accusateur se tienne à sa droite, l'humanité entière, depuis deux mille ans, ne cesse de l'accuser, et tout recours, toute explication de sa part, l'amènera à être jugé comme coupable : il n'a pas le droit de se justifier au niveau des hommes, qui, au mieux, le considéreront alors qu'il s'est crû missionné, comme un orgueilleux ! C'est l'une des deux ou trois erreurs de Pagnol, dont la pièce s'achève par ces paroles du Centurion :

"Pardonnez-lui son orgueil, ayez pitié de son désespoir, et recevez dans votre miséricorde celui qui a peut-être mal compris la consigne, mais qui a cru vous obéir".

"Pierre-Amen". (22)

Il avait été demandé que ses jours soient en petit nombre, il a abrégé ses jours et un autre a pris sa place : lire à cet égard le discours de Pierre (*Actes I, 15-26*) qui précède l'élection de Matthias.

Mais il convient d'être honnête : du Psaume 68 qui concerne la plainte de Judas devant l'Eternel, Pierre n'évoque, en son discours, que le verset 26, en ce qui touche l'Apôtre - Alors il est d'autres versets qu'il convient de ne pas omettre :

"Plus nombreux que les cheveux de ma tête ceux qui me haïssent sans raison, plus forts que moi-même ceux que le mensonge a fait mes ennemis. Ce que je n'ai pas volé, devrais-je les rendre ? Elohim, tu connais ma folie et mes délits ne te sont point cachés. Qu'ils n'aient pas honte de moi, ceux qui espèrent en toi, Adonai Iahvé des armées, qu'ils ne soient pas confus à mon sujet, ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël ! C'est à cause de toi que je supporte l'insulte, que la confusion a couvert ma face, que je suis devenu un étranger pour mes frères" (Psaume 68, 5-10).

*
* *

Le mystère de la sainte communion de Judas s'inscrit dans une théologie du témoignage car si le Christ a vécu toutes les situations humaines, les Apôtres ont résumé et témoigné chacun dans des domaines particuliers, toutes ces mêmes situations, humaines, et si notamment - sans n'être que cela -, Pierre représente l'ecclésiologie de ceux qui, un temps, renièrent le Christ, Paul représente l'église de la conversion, Matthias ceux qui seront appelés après la Révélation des oeuvres divines, Judas est notamment l'expression de cette ecclésiologie du désespoir, dont on ne peut douter que les membres soient sauvés, Thomas l'Eglise du doute, et ainsi de suite; chaque Apôtre récapitulant un type de notre humanité.

Pour qu'il soit permis à Judas de connaître le désespoir, il convenait que le Christ, par avance, lave le cliché, - au sens où ce terme est entendu dans le vocabulaire de l'ésotérisme chrétien -, lorsqu'il pria à Gethsémani, la face contre terre. Il importe toutefois de préciser que si le Christ n'avait pas besoin de tomber sur le chemin du calvaire, il n'avait pas connu, au sens où l'homme l'entend, le désespoir : Monsieur Philippe a déclaré :

"Le passage de l'Evangile où il est dit que Jésus fut désespéré est mal interprété. La tristesse a pu entrer dans son âme à un certain moment, comme elle prend toutes les grandes âmes qui viennent ici, mais Il n'a jamais désespéré. S'il y avait eu désespoir, il y aurait eu doute et le Christ ne pouvait douter. Il n'a jamais prié que cette coupe s'éloigne de Lui, mais Il a demandé que le sang versait servit à l'humanité entière". (23)

Cette conscience du Salut Universel, et l'Eglise Gnostique Apostolique en sa Divine Liturgie, la possède, et si dans le cadre de notre étude sur *Le Prologue de Saint-Jean dans la Tradition chrétienne et l'exégèse scripturaire* nous en avons offert des exemples (17), il convient encore de citer cet autre, quant à la prière du célébrant, lors de l'élévation du pain, à l'Offertoire :

"Recevez Père Saint, Dieu éternel et tout puissant, cette offrande sans tâche, que moi votre indigne serviteur, je vous présente à Vous Mon Dieu, vivant et vrai. Je vous l'offre pour mes péchés, offenses et négligences sans nombre, pour tous ceux qui m'entourent, pour tous les Fidèles vivants et morts, et pour toutes les intentions de cette Divine Liturgie : Qu'elle serve au Salut Universel et au mien, pour la vie Eternelle. Amen". (15)

Le problème de la liberté est fort complexe : n'en déplaise aux Pères de l'Eglise et à Origène notamment - qui traitera longuement du libre arbitre en sa *Philocalie* -, Monsieur Philippe déclarait par exemple :

"L'homme est libre d'accepter ou de refuser un cliché. Mais cette liberté est relative, et le résultat final est toujours là. S'il refuse le cliché du mal, il subira quand même la souffrance comme s'il l'avait reçue. Ce n'est pas la vraie liberté. Celui-là seul est libre qui peut faire tout ce qu'il veut sans rendre de compte à personne". (24)

Avant de conclure provisoirement sur ce problème de la liberté, il convient de réfléchir sur le mystère des noms de Judas et Matthias, et de ne pas oublier le dialogue du Christ avec l'âme privilégiée que fut soeur Josépha Ménéendez.

Judas est un prédestiné, son nom pourrait bien provenir de Yehud'el, Dieu soit loué, et c'est par Judas, que s'accomplira non seulement la glorification du Fils de l'Homme, mais le scénario qui permettra notre Rédemption.

Par ailleurs, il est dans l'Ancien Testament un Judas appelé le Maccabée, troisième Fils du prêtre Matthatias (*I Maccabées II, 4*), autrement dit Matthias..., et parmi ses nombreuses actions que relatent les deux livres des Maccabées, il procède à la purification du temple et dédicace un nouvel autel, et de cet épisode, que relate *I Maccabées IV, 36-61*, il convient de méditer ces versets :

"Puis ils délibérèrent au sujet de l'Autel de l'holocauste qui avait été profané, pour savoir ce qu'ils en feraient ; ils prirent l'heureuse décision de la détruire de peur qu'il ne leur devint un opprobre, du fait que les gentils l'avaient souillé. Ils détruisirent l'Autel et ils déposèrent les pierres sur la Montagne de la Maison, dans un endroit convenable, en attendant que vint un prophète qui donnerait une réponse à leur sujet. Ils prirent des pierres intactes, conformément à la Loi et ils construisirent un nouvel Autel, conforme au précédent".

Judas le Maccabée détruit l'Autel et dépose les pierres en attendant que vienne un prophète qui dirait, par son témoignage, ce que deviendraient les anciennes fondations ; cette actualisation sera vécue par Judas Iscariote détruisant apparemment le temple qu'est le Christ et de par son action, il participera à la Rédemption du monde puisqu'il permettra que le temple soit reconstruit après trois jours : par la mort et la résurrection du Christ, les anciennes ou symboliques pierres de l'ancien temple connaissent alors la Rédemption, car elles symbolisent la création, et il convient de ne pas oublier cette parole du sauveur :

"Détruisez ce temple, répondit-il, et en trois jours je le relèverai". (Jean II, 19). Avant d'aller plus outre, il convient de noter ce ton, qui s'assimile à un ordre !

Le mystère de l'obéissance, de la soumission à la Volonté divine, Soeur Josépha Menendez l'a vécu, et n'est pas sans rappeler la prière de Judas évoquée par Pagnol et surtout cette réponse de l'Apôtre à Pierre :

"... Si j'avais su ! ... J'aurais renié les prophètes, j'aurais refusé la mission, et dans le grenier de mon père j'aurais caché la lumière du monde..." (25).

Mais Judas s'est soumis, comme Josépha se soumettra, lorsqu'elle déclarera :

"... Mon Dieu ! si j'avais su, je ne serais pas venue ici ! Cette idée me tourmente, car je crois que si j'étais restée dans le monde, rien de tout cela ne serait arrivé et chaque jour mon angoisse augmente à ce sujet. Je retournerais sûrement en arrière si Dieu ne me tenait attachée à Lui. Mais je me sens liée d'une manière incompréhensible et l'amour de ma vocation grandit en moi". (26)

Sans cesse, durant l'épreuve du doute, Josépha entend le Christ lui dire :

"Pourquoi crains-tu ? me dit sa voix ne sais-tu pas que c'est ici le lieu de ton repos... N'oublie pas que je te veux victime de mon Amour". (27)

Josépha représente un témoignage d'autant plus intéressant qu'elle s'est assimilée à Judas, dans ces propos que cite Christoflour, et que nous n'avons pas immédiatement retrouvés dans son *Message* :

- *"Seigneur, je vous aime. Mais je vous en prie, laissez-moi dans ces grâces. Je vous trahirais. Je les perdrais. Et tant d'autres en profiteraient !"*

- *"Aime et ne crains rien. Je veux ce que tu ne veux pas. Mais je peux ce que tu ne pourras pas. Il ne t'appartient pas de choisir, mais de t'abandonner." (8)*

Judas, comme Soeur Josépha, comme tous les missionnés dans le domaine spirituel, ont accepté la Volonté de Dieu, et c'est là que réside l'expression fondamentale de la Communion.

*
* *

II - JUDAS EST TROUBLE EN SON ESPRIT

A l'occasion de la lecture de *Jean XIII, 18-29* où Jésus annonce la "trahison" de Judas, - passage de l'Evangile que Jean Chrysostome traduit par ces termes :

"Jésus en le voyant se troubla et dit à ses apôtres : un de vous doit me trahir" (29)
Jésus est troublé en son esprit.

Il est au moins deux autres épisodes où Jésus se trouve troublé intérieurement, et l'examen de ces trois situations va nous permettre de comprendre le sens que l'on doit percevoir à l'égard de ce trouble ressenti par le Sauveur.

- Alors que Lazare est mort, celui qui était le Frère de Marthe et de Marie, voyant les deux femmes et les juifs se lamenter, Jésus, "*frémit en lui-même et se troubla intérieurement ; puis où l'avez-vous mis ?*" dit-il. "*Seigneur viens et vois !*" répondirent-ils. *Et Jésus pleura*". (Jean XI, 33-36).

Puis il ressuscita Lazare dont le nom venant d'Eléazar, El'azar, signifie Dieu a secouru...

- Le lundi Saint, Jésus déclare à André et Philippe :

"L'heure est venue que soit glorifié le Fils de l'Homme. En vérité, en vérité, je vous dis : si le grain de Froment tombé sur la terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte un fruit abondant. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie en ce monde, la gardera pour une vie sans fin. Si quelqu'un est mon serviteur ; si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu : pour cette heure ! Père glorifie ton nom ! "Et la voix vint du ciel : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau". La foule qui était là debout, ayant entendu, disait que c'était un coup de tonnerre, et d'autres : "un ange lui a parlé". Jésus répondit : "Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre ; mais pour vous". (Jean XII, 23-31)

A. La glorification comme témoignage

1. A l'occasion de la résurrection de Lazare, Jésus manifeste la gloire de Dieu en disant à Marthe :

"Ne t'ai-je pas dit, répond Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu". (Jean XI, 40)

2. A l'occasion de la réponse du Christ à André et Philippe, une voix vient du ciel :

"Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau". (Jean XII, 28)

3. A l'occasion de l'annonce, le Jeudi Saint, selon lequel Judas devait livrer le Fils de l'Homme, alors que l'Apôtre s'en était allé pour accomplir l'oeuvre dont il avait la charge, Jésus ajoute :

"Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui". (Jean XIII, 31)

Dans le cadre de nos travaux antérieurs, particulièrement en notre étude sur Satan (13), nous avons montré que la manifestation de la gloire de Dieu - qui conclut alors les trois

manifestations de Satan - est le signe que le Christ a vaincu le monde ! Une fois de plus nous en avons la preuve par ces trois situations :

1. La résurrection de Lazare comme promesse de notre résurrection.

2. La réponse du Christ à André et Philippe, comme témoignage, pour notre Foi, du motif de l'Incarnation du Fils : Sa mort et Sa résurrection.

3. Le discours de Jésus lors de la Cène, comme témoignage selon lequel il fallait que le Fils de l'Homme fut livré pour accomplir l'oeuvre de Rédemption :

"Car le Fils de l'Homme doit passer par ce qui a été établi". (Luc XXII, 22).

Il existe une progression dans le scénario de ces trois situations, dont les deux premières ont pour vocation d'asseoir puis de consolider notre Foi, et la troisième, d'actualiser le contenu de celle-ci :

1. La résurrection de Lazare relève de la théologie des miracles réalisés dans l'Évangile par le Sauveur en ce qu'ils entraînent des conversions et prouvent que Jésus-Christ a en Lui la Puissance du Père et qu'Il est Dieu :

"Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Moi je savais que toujours tu m'exauces ; mais j'ai dit cela pour cette foule qui est là tout autour, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé". (Jean XI, 41-43)

2. S'il semble que cela soit à André et Philippe que s'adresse la voix qui rend témoignage, c'est en faveur de toute la Création qu'elle se manifeste, de telle sorte que la foi de ceux qui douteraient encore, reçoive en toute liberté des éléments qui la puisse s'affermir :

"La lumière est au milieu de vous pour un peu de temps encore. Marchez pendant que vous avez la Lumière, afin que les ténèbres ne vous prennent pas en faute ; car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tandis que vous avez la Lumière croyez à La Lumière, afin que vous deveniez des Fils de lumière". (Jean XII, 35-36)

3. Le discours de Jésus lors de la Cène accomplit les bases de la Foi en ce que le Fils de l'Homme s'est incarné pour réparer la trahison du couple primitif, Adam et Eve qui avaient refusé la vie divine, et Judas a pris sur lui, lui l'Apôtre, toute la trahison de l'humanité qu'il représentait, pour actualiser dans ce scénario, le péché de nos premiers parents :

"Il s'est manifesté une fois pour toutes afin d'abolir les péchés par Son sacrifice". (Hébreux IX, 26)

Parmi les Apôtres, qui pouvait être mieux désigné que le Trésorier, celui qui était le trésorier au service de Jésus et de la communauté, pour rendre au Sauveur les comptes terrestres, les comptes des hommes qui justifiaient l'Incarnation ?

Judas en venant reconnaître Jésus, est venu, comme Trésorier de l'humanité, rendre ses comptes à Son Maître, et lui livrer toute la trahison de l'humanité !

B. Les raisons du trouble de Jésus

Jésus n'est pas troublé pour lui-même : le Fils de l'Homme est troublé du manque de Foi !

Le manque de Foi peut s'analyser dans le cadre des trois épisodes que nous évoquons :

1. A l'occasion du décès de Lazare, à Marthe une première fois le Christ dit :

"Ton frère ressuscitera" lui dit Jésus. *"Je sais reprit Marthe, qu'il ressuscitera à la Résurrection, au dernier jour"*. (Jean XI, 23-25) et Jésus quelques instants plus tard s'approche de Marie : *"Lorsqu'il la vit se lamenter et les Juifs venus avec elle se lamenter aussi"* (Jean XI, 33) ; parce qu'il y avait ces pleurs et à l'inverse de Marthe de ce fait, un manque de Foi, en la résurrection à venir, le Christ donc "se troubla intérieurement" : ces gens ne vivaient pas cette adresse de Jacques I, 2 :

"Ne voyez que joie, mes frères, dans les diverses épreuves que vous rencontrez".

2. A l'occasion de sa réponse à André et Philippe, Jésus qui est troublé en ce qu'Il constate le manque de Foi de la foule qui l'interrogea, comme le relate la suite de cet épisode en Jean XII, 31-37, amène l'Apôtre à conclure :

"Ainsi parla Jésus, et, s'en allant, il disparut pour eux. Malgré les signes éclatants qu'Il avait opérés pour eux, ils ne croyaient pas en Lui". (Jean XII, 36-38).

3. A l'occasion de la Cène Jésus constate le manque de Foi de ses disciples en ce fait qu'alors que la Sainte Cène actualise le Sacrifice du Calvaire, alors que Marie-Madeleine, le premier jour de la semaine, revenait du tombeau annoncer la résurrection du Christ, parce qu'elle l'avait vu, ceux-ci ne la crurent pas :

"Celle-ci passa l'annoncer à ceux qui avaient été avec Lui et qui faisaient deuil et pleuraient. Mais quand ceux-ci entendirent qu'Il vivait et qu'Il avait été vu par elle, ils se méfièrent". (Marc XVI, 10-12).

Il y aura en outre un manque de Foi sur le Mystère Eucharistique qui justifiera - au niveau de la communauté - ce rappel de l'Apôtre :

"... car celui qui mange et boit indignement mange et boit sa condamnation, en ne discernant pas le corps du Seigneur". (I. Corinthiens XI, 27).

*

* *

Le trouble de Jésus qui s'accompagne de larmes en ce qui concerne l'épisode sur la résurrection de Lazare - dans cet épisode semble-t-il uniquement -, est à relier à ce témoignage de Soeur Marie Aimée de Jésus qui déclarait que le Christ lors de son arrestation, regarda Judas avec des yeux pleins de larmes. (30)

Le sens des larmes que l'on peut découvrir dans les Psaumes, vient confirmer notre compréhension du trouble de Jésus-christ, lorsqu'il est dit :

"Mais yeux ruissellent de larmes parce qu'on n'observe pas ta Loi". (Ps. CXIX, 136).

Or, nous savons que la Loi, c'est la création (31) et nous ne reviendrons pas sur ce point : Jésus est troublé parce que l'homme manque de Foi, il n'observe pas la Loi Divine qui est la Création en tout son devenir, et puisque la Création, c'est aussi la Lumière, en refusant la Foi, les hommes ont provisoirement refusé Dieu, car :

"Ce qui est venu dans le monde c'est la Lumière et les hommes ont mieux aimé la Ténèbre que la Lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises". (Jean III, 19)

*
* *

III - C'ETAIT LA NUIT

Lorsque Judas prit le morceau de pain, Jésus ajouta :

"Car le Fils de l'Homme doit en passer par ce qui a été établi, mais malheur à l'homme par qui il est livré". (Luc XXII, 22)

Cette "malédiction" les deux autres synoptiques la nuancent par ces termes :

"Il aurait été bon pour cet homme de ne pas naître". (Matthieu XXVI, 24 et Marc XIV, 21)

Ainsi, l'Apôtre s'en alla aussitôt accomplir la mission dont il avait la charge en ce que le Fils de l'Homme doit en passer par ce qui a été établi et *Jean XIII, 30* ajoute : *"Et c'était la nuit"*.

Contrairement à ce que certains s'imaginent, cette remarque de l'évangéliste sur la nuit ne montre pas sur Judas une marque d'horreur ou de ténèbre, la nuit évangélique s'entend à trois niveaux :

- la manducation de l'Agneau s'accomplit le soir ;
- c'est le temps des prophètes qui, annonçant ce qui a été établi, précède le jour de la transfiguration ;

- l'état de péché dans lequel se trouve l'humanité s'apparente à la ténèbre et le Christ déclare sur un ton de regret : *Il aurait été bon pour cette humanité de ne pas naître au péché, de n'être pas dans le péché ; pour le péché de n'être pas.*

Nous allons successivement considérer ces trois points :

1. La tradition pascale

Iahvé déclare à Moïse et Aaron, au pays d'Egypte :

"Ce mois est pour vous le début des mois, c'est pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute la communauté d'Israël en disant : "Au dix de ce mois, qu'ils se procurent chacun un agneau par maison paternelle, un agneau par maison !... Vous l'aurez en réserve jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et tout l'ensemble de la communauté l'immolera entre les deux soirs... On mangera en cette nuit-là la chair rôtie au feu ; avec des azymes et avec des herbes amères on la mangera. Vous n'en mangerez point à peine cuit ou simplement bouilli dans l'eau, mais bien rôti au feu : la tête avec les jambes et avec les entrailles. Vous n'en laisserez pas jusqu'au matin ; ce qui en resterait au matin, vous le brûlerez par le feu". (Exode XII, 2-4, 6, 8-11).

Origène en son *Traité sur la Pâque*, évoquant ces versets, déclare :

"C'est vers le soir que nous avons l'ordre d'égorger l'agneau, parce que c'est aussi à la dernière heure que le véritable agneau, le Sauveur, est venu dans le monde... Si l'agneau c'est le Christ et si le Christ est la Parole, quelles sont les chairs des paroles divines, sinon les divines Ecritures ? C'est elles qu'il convient de ne manger ni crues ni cuites à l'eau. Si donc certains s'en tiennent aux paroles toutes seules, ils vont manger les chairs du Sauveur crues, et en prenant ses chairs crues ils se procureront la mort, non la vie - c'est à la manière des bêtes et non des hommes qu'ils mangent ses chairs - puisque l'Apôtre nous enseigne que la lettre tue et que l'Esprit vivifie. Si l'Esprit nous vient de Dieu et si Dieu est un feu dévorant, l'Esprit est lui aussi Feu. C'est ce que l'Apôtre savait quand il nous exhorte à être bouillonnants dans l'Esprit. L'Esprit Saint est donc à bon endroit appelé Feu, et il faut que nous le recevions pour fréquenter les chairs du Christ, je veux dire les divines Ecritures, afin qu'après les avoir rôties à ce Feu spirituel nous les mangions rôties au Feu, car les paroles seront chargées par un tel Feu et nous verrons qu'elles sont douces et nourrissantes...Les uns participants à sa tête, d'autres à ses mains, d'autres à sa poitrine, d'autres aussi à ses entrailles, d'autres encore à ses cuisses, certains même à ses pieds, où il n'y a pas beaucoup de chair, chacun participant à lui selon sa propre capacité en participant à la Parole de Dieu". (32)

L'ensemble du traité *Sur la Pâque* mériterait d'être évoqué, le maître Alexandrin, le Père des Pères, traitant maintenant du symbolisme des parties de l'agneau, consommées par ceux qui célèbrent la Pâque ; conscient que nous quittons notre cheminement principal, pour des allées adjacentes ; nous évoquerons ces points et bien d'autres dans le cadre d'une prochaine étude sur le *Mystère du Sacrifice dans la tradition chrétienne et l'exégèse scripturaire*.

Le soir qui précède le jour manifeste un temps dans lequel nous sommes, et il précède de peu la consommation des siècles, et l'évangéliste de témoigner :

"Enfant c'est la dernière heure. Vous avez entendu que vient l'antéchrist, et il y a maintenant beaucoup d'antéchrists. Nous connaissons là que c'est la dernière heure". (I Jean II, 18)

Ce point est à relier analogiquement avec le symbolisme du mois de Pâque, premier des mois en ce qu'il marque le printemps ; si cette saison correspond dans le judéo-christianisme, comme l'atteste Philon d'Alexandrie son traité *De Spécialibus Legibus II, 150*, à la commémoration annuelle de la Création ; dans le christianisme, cette époque figure la seconde création par la résurrection du Christ, comme en témoigne une homélie anonyme dérivée du traité aujourd'hui perdu d'Hippolyte de Rome *Sur la Pâque* :

"Pourquoi ce mois vient-il en tête des autres ? Pourquoi le mois de Pâque est-il le premier des mois de l'année ? Une secrète tradition chez les Hébreux veut qu'en ce mois, Dieu, l'artiste et le créateur de tout, ait conçu l'Univers... Ils pensent que cette harmonie du monde, cette quiétude de toutes choses, cette félicité enfin, ont marqué la première saison et que l'année commence aux doux frissons du printemps. Je ne tiens pas ces croyances pour fausses, mais je pense, et je suis même sûr, que c'est la fête spirituelle de Pâques qui a établi en tête de tous les temps et de tous les âges, ce mois pascal où s'accomplit et se célèbre le grand mystère. Ainsi, comme le Seigneur précède tous les êtres intelligibles et invisibles, de même ce mois qui fête le rite sacré, est le premier de l'année et le principe de tous les siècles". (33)

L'Anonyme auteur de ce traité ajoute à propos de la nuit :

"La nuit on mange les chairs : la lumière du monde s'est couchée sur le grand corps du Christ, "prenez, mangez, ceci est mon corps". Les chairs sont rôties au feu, le corps spirituel du Christ n'est-il pas embrasé ? "Je suis venu apporter le Feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fut allumé" la chair n'est pas crue afin que la Parole soit légère et savoureuse, ni bouillie, afin que la Parole ne soit point mouillée, ni mobile et glissante comme l'eau". (34)

A la suite des Pères, comme l'enseignant, Origène et l'anonyme dérivé d'Hippolyte, notamment, la nuit apparaît comme le temps qui précède la résurrection du Christ, preuve que le Fils de l'Homme a vaincu le monde, et Grégoire de Naziance de déclarer en son discours 45 *Pour la Sainte Pâque* :

"Ensuite vient la nuit sacrée, ennemie de ces ténèbres répandues sur la vie présente, nuit dans laquelle est dissipée l'obscurité primitive, nuit où toutes choses accèdent à la lumière, à l'ordre et à la beauté, où l'anarchie qui régnait auparavant, revêt une belle ordonnance... quant à nous, nous mangerons l'agneau ; nous le ferons vers le soir, car c'est à la fin des siècles qu'est venue la passion du Christ, parce que c'est aussi à la vesprée qu'il fit participer ses disciples au Mystère, les délivrant ainsi des ténèbres du péché ; nous le consommerons non pas bouilli mais rôti, pour que notre Foi n'ait rien d'irréfléchi, ni de

fluide, ni de friable, mais qu'elle soit toute entière compacte, solide, éprouvée par le Feu purificateur, libre de tout ce qui touche à la matière, sans empâtement ; pour que nous soyons aidés par cet excellent charbon qui allume et purifie notre intelligence, venant de celui qui est venu jeter sur la terre le feu détruisant nos dispositions mauvaises et qui est venu en hâter l'embrassement". (35)

Il serait loisible de s'étendre sur le symbolisme de la nuit par rapport au jour, nous en percevons d'autres aspects en évoquant les deux autres niveaux de cette nuit.

2. La récapitulation des prophètes

A propos de la nuit qu'il convient de relier au premier des mois de l'année, nous devons nous arrêter tout d'abord sur la symbolique des nombres 10 et 14 et par voie de conséquence au chiffre 5 ; il importe de ne jamais oublier l'importance que les Pères de l'Eglise attachèrent à la science des nombres et qu'un maître comme Lacuria reprendra dans le cadre d'un traité magistral (36).

A. Symbolique des nombre et âges du monde

Le Maître Alexandrin sur le dixième jour du premier mois déclare en ses *Homélie sur Josué* :

"Nous pourrons le dixième jour du premier mois, entrer dans la Terre des promesses, c'est à dire dans le bonheur de la perfection". (37)

La Pâque juive comme anticipation et annonce de la Pâque chrétienne est bien effectivement le lieu de la promesse et ce nombre dix déclare Origène est celui *"de la consommation et de la perfection"* (38) ; et en ses *Homélie sur le Lévitique*, le Père des Pères ajoute :

"Dix se trouve partout comme nombre parfait ; de lui surgit le principe et l'origine de tout nombre. Il convient donc que l'auteur et l'origine de toutes choses, Dieu, paraisse désigné par ce nombre". (39)

Sur l'intervalle entre le dix et le quatorze, on distingue le chiffre cinq, ce qui donne l'occasion à Origène en son traité *Sur la Pâque* de suggérer une intéressante analogie sur la purification des cinq sens :

"Et de même que le mouton n'est pas immolé en même temps qu'il est pris, le dix, mais le quatorze, après un intervalle de cinq jours, de même ici, quand on a pris le mouton véritable, c'est à dire Christ, ce n'est pas tout de suite qu'on l'immole et le mange après un intervalle de cinq jours depuis sa prise. Celui en effet qui entend parler du Christ et qui croit, celui-là a pris le Christ, mais il ne l'immole pas et ne le mange pas avant que cinq jours ne se soient écoulés, car, comme les sens de l'homme sont au nombre de cinq, si le Christ ne venait pas en chacun d'eux ; il ne pourrait pas être immolé et, après avoir été rôti, être mangé". (40)

Cette symbolique du cinq entrevue par Origène est parfaitement juste quant à l'analogie qu'il convient d'établir entre le temps de la Pâque ancienne et celui de la nouvelle Pâque. Il est à regretter toutefois que le maître Alexandrin, n'ait pas développé son analyse, et lorsque l'on sait les attaques permanentes dont il fut sujet, l'intuition que nous allons exprimer, s'il avait pu - sans nul doute - la percevoir, aurait été mal accueillie, s'il l'avait exprimée.

Pris le 10, immolé le 14. Cet intervalle de cinq jours se retrouve et explique la mission de Judas, car c'est le mercredi Saint que le Sanhédrin conspirera contre Jésus, et que Judas s'en ira trouver les grands prêtres, et c'est le dimanche suivant, que s'accomplira la Résurrection : l'immolation s'entendant comme la victoire sur la mort et les quatre animaux et les vingt-quatre anciens de chanter devant l'Agneau :

"Tu es digne de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux car tu as été égorgé et avec ton sang tu as acheté pour Dieu, parmi toute tribu, langue, peuple et nation, ceux dont tu as fait un règne et des prêtres pour notre Dieu et ils régneront sur la terre". (Apocalypse V, 9-11).

Il est nécessaire d'incorporer la mission de Judas à l'histoire de la Rédemption car elle ne se limite pas - comme l'imaginèrent les Pères - aux trois jours durant lesquels le Christ connut dans Sa Chair une mort physique.

Sur le quinaire Jésus-christ apporte un témoignage d'une excessive importance lorsqu'il déclare :

"Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division. Car désormais dans une maison de cinq personne on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois". (Luc XII, 51,52)

Toute division est oeuvre de séparation, est oeuvre de Création, nous l'avons entrevu dans le cadre de nos précédents travaux notamment en notre étude sur *le Prologue de Saint-Jean dans la tradition chrétienne et l'exégèse scripturaire*, et si le Christ est venu apporter la division, il a opposé aussi dans le cinq, le deux au trois, c'est à dire les deux jours qui manifestent la mission de Judas aux trois jours qui manifesteront sa mort et sa résurrection ; et il importe de noter que cette opposition, cette division s'inscrit dans le volonté divine.

Les deux jours de Judas, c'est le 2 des Kabbalistes, c'est la lettre Beith, par laquelle commence le mot Bereschit, premier mot de la Genèse, et il convient de rappeler encore, cette précision de l'éminent Kabbaliste Emmanuel LEVYNE :

"la création, c'est le Beith de Béréchith. Sans limitation de l'infini, il ne peut y avoir de création". (41)

Or si toute limite est un obstacle, nous savons que Satan est un obstacle que Dieu se fait à lui-même (13) et que nous avons remarqué que, pour Luc, Satan entre en Judas deux jours avant la fête des Azymes. Or, si *"Créer, cela revient à donner des limites à l'infini, à le restreindre et à le contenir"* (42) ; Judas crée le temps de la rédemption, en ce qu'il donne dans le temps visible de l'Incarnation du Fils une limite à celle-ci qui débouchera non pas sur

une fin, mais sur une oeuvre de création qui est par la Passion, la mort et la résurrection du Verbe incarné, la réalisation de la Nouvelle Création opérée par le Fils, aussi l'Apôtre de déclarer :

"Car si on est devenu en Christ une création nouvelle, l'ancienne n'est plus et tout absolument est nouveau, et tout maintenant vient de Dieu qui nous a de nouveau unis à Lui par Jésus-Christ". (II Corinthiens V, 17, 18).

*
* *

Plusieurs Pères de l'Eglise ont par contre comparé les cinq jours de la Pâque ancienne à l'histoire du monde divisée en cinq étapes.

Un autre traité anonyme dérivé d'Hippolyte : *La Pâque Spirituelle* déclare :

"Dieu ordonne aussi que le dix du mois, l'on se procure un agneau, en chaque maison, qu'on amène chez soi assez de convives pour le consommer sans laisser de restes, et qu'on immole l'agneau le quatorze vers le soir. Ainsi, cinq jours durant la victime demeure auprès des êtres qu'elle doit sauver ; à la fin du cinquième on immole la victime et la mort passe outre, et celui qui a été épargné jouit d'une lumière éternelle ; toute la nuit brille la lune ; et le soleil succède à la lune, car c'est le quinze, jour de la pleine lune.

"Ces cinq durées désignent toute l'histoire du monde, qui se divise en cinq âges : d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse à la venue du Christ, et la cinquième qui est le temps de cette venue. En tous ces âges, la bienheureuse victime proposait le salut aux hommes, mais ne l'opérait pas encore, tandis qu'à la cinquième période la Pâque véritable était immolée et l'homme premier - né, qu'elle sauvait, accédait à l'éternelle lumière - La Pâque est immolée, non en pleine soirée, mais vers le soir. Ce détail indiquait que le Christ souffrirait, on pas à l'extrême fin de cet âge, mais vers sa fin. La même division du temps a été remarquée dans cette parabole, où le Christ partage la journée en cinq, et dit que ceux qui sont appelés à la vigne, c'est à dire l'oeuvre de la justice, le sont, les uns à la première heure, d'autres à la troisième, d'autres à la sixième, d'autres à la neuvième, d'autres à la onzième. Là aussi, divers étaient les appels, diverses les oeuvres de la justice ; elles étaient autres à l'époque d'Adam ou de Noé, autres à celles d'Abraham ou de Moïse, autres enfin et parfaites à celle où le Christ est venu. Alors les derniers touchent les premiers le salaire de leurs travaux comme dans la parabole du Sauveur ; ne recevons-nous pas les premiers, la renaissance dans le baptême, nous pour qui le Christ a été immolé, avant de ressusciter et d'insuffler l'Esprit Saint pour notre renouvellement". (43)

Sur ce long passage du dérivé d'Hippolyte, il y aurait une importante exégèse à établir, qui ne serait pas hors de notre propos, mais le prolongerait trop, choisissant d'y revenir dans le cadre d'une prochaine étude sur *L'Anticipation du Royaume des cieux sur terre ou le Mystère du Sacrifice dans la tradition Judéo-chrétienne et l'exégèse scripturaire*. Pour l'heure, notons ces remarques d'Eusèbe, qui déclare dans son *Histoire Ecclésiastique* ; après avoir évoqué Philon, Josèphe, Aristobule Le Grand, notamment :

"Ces acteurs, lorsqu'ils résolvent les questions relatives à l'Exode, disent que tous doivent offrir également les sacrifices de la Pâque après l'équinoxe de Printemps, au milieu du premier mois ; et cela se trouve lorsque le soleil traverse le premier segment de l'écliptique, ou, comme quelques-uns d'entre eux l'ont appelé, du cercle du zodiaque. Mais Aristobule ajoute qu'il serait nécessaire, pour la fête des sacrifices de la Pâque que, non seulement le soleil, mais aussi la lune traversassent le segment équinoxial. Comme en effet, il y a deux segments équinoxiaux, celui du printemps et celui de l'automne, qu'ils sont diamétralement opposés l'un à l'autre, et que le jour des sacrifices de la Pâque est la quatorzième du mois au soir, la lune se tiendra opposée diamétralement au soleil, ainsi que, d'ailleurs, on peut le voir aux jours de pleine lune ; ils seront, le soleil dans le segment de l'équinoxe de Printemps, la lune nécessairement dans le segment de l'équinoxe d'automne".
(44)

Avant de fermer cette parenthèse, sur le mystère de la Pâque et l'opposition soleil, lune, rappelons ce passage d'*Apocalypse XII, 1-3* :

"Et on a vu un grand signe dans le ciel, une femme vêtue de soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle est enceinte, elle crie dans les douleurs en tourment d'enfanter".

Lacuria en son monumental ouvrage inédit, dont nous terminons de préparer une édition critique : *la clef historique de l'Apocalypse*, précise que cette femme est l'Eglise, ou dans un sens plus large, toute la société des croyants depuis le commencement du monde. Le soleil c'est la révélation, la Foi. La lune qui est quelque fois le symbole de l'Eglise se trouve ici sous les pieds de la femme, c'est l'amoralité, l'inconstance que la fixité de la foi et la permanence promise par Jésus-Christ, fait fouler aux pieds. Les étoiles - qui ne nous concernent pas présentement - lumineuses secondaires et plus petits que le soleil, sont les intelligences finies éclairées par la Foi :

"Et elle a enfanté un fils mâle qui va faire paître toutes les nations avec un trique de fer, et cet enfant a été enlevé vers Dieu, et vers son trône". (Apocalypse XII, 5).

Le dérivé d'Hippolyte rattache la parabole des ouvriers de la vigne que relate *Matthieu XX, 1-17* aux cinq jours de la Pâque. Si Eusèbe de Césarée, Jérôme et Jean Chrysostome considèrent en ce passage de l'évangéliste les cinq heures où le maître de la vigne engage ses ouvriers, comme le symbole des différents âges de la vie où chacun peut être appelé par Dieu à la Rédemption, des Pères comme Cyrille d'Alexandrie, Irénée de Lyon et surtout Origène, percevront, comme le dérivé d'Hippolyte, ces cinq heures comme les cinq grandes étapes de l'histoire de la création en marche vers la Rédemption.

L'analyse d'Origène qui s'avère la plus complète en ce qu'elle s'inscrit dans un ordre cosmique et offre des développements divers n'envisage pas, comme nous en avons déjà exprimé le regret, un parallèle avec les jours de la Nouvelle Pâque, eux-mêmes en relation avec l'histoire de la chute et de la Rédemption.

Prenons note que pour Origène comme pour le dérivé d'Hippolyte, le premier jour correspond à la durée allant d'Adam à Noé et le deuxième à la durée allant de Noé à Abraham.

Par ailleurs, le premier jour de la nouvelle Pâque est le mercredi Saint où le Sanhédrin conspire contre Jésus et Judas propose aux grands prêtres de leur livrer le Christ, le deuxième jour est le Jeudi Saint où s'établit la préparation du repas pascal et son déroulement.

Le Mercredi Saint, le sanhédrin conspire contre Jésus alors que le Christ vient d'achever plusieurs discours notamment sur le retour du Christ en gloire à l'occasion du Jugement dernier ; et Judas ira trouver les grands prêtres en leur proposant de livrer le Sauveur, car le Seigneur avait dit à ses disciples : *"Vous savez que dans deux jours c'est la Pâque ; le Fils de l'Homme aussi est livré pour être crucifié"*. (Matthieu XXVI, 2)

Si l'évangéliste ajoute : *"Et dès lors il cherchait une occasion pour le livrer"*. (Matthieu XXVI, 16), cette précision se rapporte à Judas en ce qui touche sa mission, d'une part en ce que le Christ déclare : *"Le Fils de l'Homme doit en passer parce qu'il a été établi"*. (Luc XXII, 22) et d'autre part, nous allons le percevoir, parce que l'Apôtre actualise la rupture des alliances successives entre Dieu et Sa Créature.

Dans le cadre de notre étude sur *Satan* (13) nous avons compris que Lucifer conspirait contre l'ordre de la Création en voulant aider l'homme à acquérir une conscience individuelle lorsque le bénéfice de cet accès ne relève pas de la fonction angélique, mais de l'ordre de la grâce : ils refusent, Lucifer et ses anges de se soumettre à Dieu, en prétendant détenir les clefs de la Tora : il conviendrait de citer alors tout le chapitre 23 de Matthieu, et s'ils *"tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse et le tuer"* (Matthieu XXVI, 4), de la même façon que Lucifer avait été le témoin de la chute de l'homme, les grands prêtres seront les témoins de ce que Judas livrera le Christ : *« Il Parlait encore que Judas l'un des douze, survint, et avec lui une troupe de gens armés d'épées et de bâtons, envoyés par les grands prêtres et les anciens du peuple"*. (Matthieu XXVI, 47).

De même qu'il est dit au serpent : *"Puisque tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et entre tous les animaux des champs"*. (Genèse III, 14). De même le Christ déclare notamment aux scribes et aux pharisiens : *"Malheur à vous scribes et pharisiens, comédiens qui fermez aux hommes le règne des cieux. Car vous qui n'entrez pas, vous ne laissez pas entrer ceux qui entrent"*. (Matthieu XXIII, 13).

Dans le cadre de la chute originelle, Eve et Adam vont trahir le Créateur en refusant le type de vie intemporelle que Dieu leur proposait pour une vie orientée vers la mort : Livrer le Christ c'est livrer le Verbe par qui toute la Création est venue à l'existence. Refuser l'ordre de la Création et le Verbe, c'est refuser pour Adam de garder et cultiver le jardin d'Eden.

Judas c'est la récapitulation dans sa chair de ce qu'étaient Eve et Adam, et l'Apôtre actualisera la chute originelle en vivant sa mission jusqu'à orienter sa vie vers la mort volontaire, rappel de la détermination suicidaire du couple originel qui voulant se nourrir des aliments terrestres est retourné à la terre dont il dépendra dès lors car : *"Tu es poussière et tu retourneras en poussière"* (Genèse III, 19) déclare Elohim à Adam, et Judas retourna à la terre sur laquelle se sont répandues ses entrailles : *"tombé la tête en avant, il a crevé par le milieu et toutes ses entrailles se sont répandues"*. (Actes I, 18)

Quant au mystère de la mort de l'Apôtre, nous reviendrons sur ce point et l'analyserons plus loin.

Le Jeudi Saint s'établit la préparation du repas pascal et son déroulement. La préparation de la Pâque c'est la préparation de l'Arche qui anticipe l'alliance qui sera contractée entre Elohim et Noé :

"Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous et avec votre race après vous". (Genèse IX, 9) et cela s'accomplira après le Déluge, donc après les préparatifs, la construction de l'Arche et donc par analogie après les préparatifs de la Pâque qui anticipe la nouvelle Alliance établie par le Christ : "Buvez en tous, car c'est mon sang, celui de l'Alliance, répandu pour beaucoup en rémission des péchés". (Matthieu XXVI, 27-29)

Une première alliance avait été établie entre Elohim et Adam lorsqu'il lui avait été demandé de garder et de cultiver le jardin d'Eden, mais l'homme viola le seul interdit qui lui avait été donné et il voulut acquérir la puissance de Dieu par ses propres ressources (13).

L'alliance deuxième, établie entre Elohim et Noé sera rompue par la prétention des hommes à tenter de construire la tour de Babel, expression de l'humain à vouloir gagner, par ses propres ressources, et sans le secours de la grâce, un état semblable à Dieu : *"Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour, dont la tête soit dans les cieux et faisons-nous un nom". (Genèse XI, 4)*

La troisième alliance sera établie entre Iahvé et Abraham et sera détruite par le péché de Sodome que l'on imagine toujours comme n'étant qu'un péché de débauche, alors qu'il s'agit de ce même péché rencontré dans le cadre des deux précédents Alliances : le refus de Dieu et la prétention de l'homme à s'égaliser à Dieu, lorsque les habitants de Sodome déclarèrent à Lot à propos des deux anges du Seigneur venus en sa maison le visiter : *"Va-t-en plus loin !" et ils dirent "Il est le seul qui soit venu pour séjourner et il voudrait juger ! Maintenant nous te ferons plus de mal qu'à eux!". (Genèse XIX, 9)*

La quatrième alliance sera établie entre le Seigneur et Moïse et sera détruite par le péché du Veau d'or qui est toujours la non reconnaissance de la puissance de Dieu par les hommes et sa substitution au "profit" d'une fausse puissance : *"Alors Iahvé dit à Moïse : "Va ! Descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que j'ai fait monter de la terre d'Egypte ! Ils se sont vite détournés de la voie que je leur avais prescrite, ils se sont faits un veau de métal fondu, se sont prosternés devant lui et lui ont sacrifié, puis ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Egypte". (Exode XXXII, 7-9) ; et il convient de noter que les kabbalistes considèrent que les secondes tables de la Loi ne sont pas une nouvelle alliance entre Dieu et Moïse. (45)*

Nous parvenons ainsi à la cinquième Alliance conclue par le Christ à l'occasion de la Cène et nous retrouvons les cinq étapes de l'histoire du monde évoquées par le dérivé d'Hippolyte et le Maître Alexandrin en son *Commentaire sur l'évangile selon Matthieu*, notamment d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse à la venue du Christ, et la cinquième qui est le temps de cette venue, c'est à dire le temps qui part de l'Incarnation du Verbe pour arriver à celui de la Rédemption, et Jésus-Christ déclare : *"Je ne*

boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'à ce jour où j'en boirai du nouveau dans le Règne de mon Père". (Matthieu XXVI, 29).

Judas récapitule la rupture des Alliances antérieures à la Nouvelle Alliance dès lors qu'il est aisé de comprendre - ce qu'aucun des Apôtres ne comprenait -, cette parole du Sauveur au soir de la Pâque : *"En vérité, en vérité je vous dis que l'in de vous me trahira". (Jean XXIII, 21)* ; parole non pas seulement prophétique, mais récapitulative de l'ordre de la nature humaine et de son histoire, et en ce sens expression d'une actualisation ordonnée d'un passé qui ne permet pas le changement ni du présent ni du futur : *"Car le Fils de l'Homme doit en passer par ce qui a été établi". (Luc XXII, 22)*

C'est donc après plusieurs discours du Christ portant sur la parabole des talents et le Jugement dernier que le Sanhédrin conspira contre le Maître, et c'est après que Marie de Béthanie eut répandu sur la tête du Sauveur un flacon de parfum de grand prix et que les apôtres eurent protesté contre ce gaspillage que Jésus leur répond : *"Si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement". (Matthieu XXVI, 12)* et l'évangéliste ajoute : *"Alors, l'un des douze, appelé Judas Iscariote alla vers les grands prêtres..." (Matthieu XXVI, 14)*

Il convient de noter que Matthieu et Marc déclarent que les disciples s'indignèrent quand Jean (est-ce à nouveau un autre parti pris contre l'Apôtre ?) omet de relater la protestation des disciples, pour "n'accuser" de celle-ci que le seul Judas : *"Ce qui fit dire par Judas l'Ischariote, fils de Simon, un des disciples, celui qui allait le délivrer : "Pourquoi ne pas avoir vendu ce parfum trois cents deniers, que l'on aurait donné aux pauvres". (Jean XII, 4-6)* et ce parti pris nous le trouvons enraciné par exemple chez Jean en cette accusation qui n'a aucun fondement : *"Et il dit cela non point qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était le voleur, et, chargé de la bourse, il portait ce qu'on y mettait". (Jean XII, 6)*

Ouvrons une parenthèse et soyons sérieux. Je somme quiconque en mesure d'apporter une preuve ou même une présomption de preuve sur la grave et inadmissible accusation de vol portée par l'évangéliste contre l'Apôtre, après deux mille ans d'exégèse de me la fournir, si elle existe !

C'est au voleur que l'on confie la bourse ? Et si Judas est un voleur pourquoi déclarer qu'il porte dans la bourse dont il a la charge, ce que l'on y met : étrange contradiction, un voleur ne porte pas dans sa bourse ce que l'on peut lui remettre, mais, au contraire, garde les richesses dans sa propre bourse, qui ne saurait être celle de la communauté ! Ce parti pris se retrouvera chez les Pères et les écrivains qui prétendront écrire la vie du Christ. Ainsi en est-il de l'analyse interrogative et toute jésuitique d'un Jules Lebreton qui s'étonne :

"Et Judas va trahir le Christ ; on se demande à ce sujet pourquoi Jésus, qui le connaissait, lui avait confié le soin de la bourse commune ; n'était-ce point l'induire en tentation ? Quand Jésus l'appela, Judas n'était pas indigne de se confier ; Jésus en fut un des douze et lui donna tous les secours qui pouvaient faire de lui un apôtre et un saint. C'est alors que lui-même ou peut-être la petite communauté lui a confié le soin de la bourse commune ; peut-être ses fonctions passées le désignaient à cette gérance ; Jésus n'a pas voulu

en cela s'inspirer de sa prescience surnaturelle ; il a souffert de cette prévision, mais il n'a pas voulu traiter autrement que les autres l'apôtre qui devait le trahir". (46)

C'est là une bien curieuse attitude qui se dégage de ces considérations, empreintes d'une fausse pitié, et présument des sentiments du Sauveur que nous ne connaissons pas, surtout quant aux raisons de ses actions.

Un autre Jésuite, Ferdinand Prat en son étude *Jésus-Christ, sa vie, sa doctrine, son oeuvre*, déclare :

"La présence de Judas dans le collège apostolique, a de quoi nous surprendre. Jésus, prévoyant sa trahison, l'a-t-il choisi quand même pour tracer leur ligne de conduite aux supérieurs qui, faute de connaître l'avenir, doivent s'en rapporter aux dispositions actuelles des candidats ? Il faut croire qu'au moment de son élection Judas n'était pas indigne. Ce fut le démon de l'avarice, de l'ambition et de l'envie, qui s'empara de son âme et qui, de chute en chute, le précipita dans l'abîme". (47)

S'étonner des actions du Christ c'est s'étonner comme les Pharisiens ; il ne nous appartient pas d'être surpris mais si nous ne comprenons pas, il nous est fait un devoir de réfléchir avant de nous exposer à juger ce que nous ne connaissons pas. De quelle avarice est atteint l'Apôtre qui, comme le rappelle Marcel Pagnol, n'a pas livré le Sauveur pour gagner trente deniers mais pour participer à l'accomplissement des Ecritures, alors qu'il y avait bien plus à "gagner" à voler la bourse de la communauté... ce qu'il ne fit pas.

- *"Jean : N'est-ce pas toi qui l'as vendu ?*

- *Judas : Je l'ai livré. Sais-tu pourquoi ?*

- *Jean : Tu l'as fait pour trente deniers.*

- *Judas : Que les prêtres acceptent cette idée, c'est possible. Mais parmi vous, qui peut le croire ? ... Si j'avais eu besoin de ces trente deniers, je n'avais qu'à les prendre dans notre bourse..." (48)*

Sur le mystère de ces trente deniers, nous allons réfléchir sous peu de temps, revenons aux propos rapportés par les évangélistes.

Si Judas, comme le prétend Jean, a été le seul à s'indigner du gaspillage compris comme tel par les disciples de Marie de Béthanie alors c'est à Judas seul que le Christ répond : *"Si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement". (Matthieu XXVI, 12)* et cela n'est pas sans importance en ce que cette phrase révèle une complicité dans le drame des heures qui vont suivre, entre le Maître et l'Apôtre, parce que, puisqu'il y a ensevelissement du Sauveur comme le révèle le Christ, l'Apôtre s'en va immédiatement vers les grands prêtres leur dire que les temps sont venus où il lui est demandé de livrer le Fils de l'Homme : il y a urgence car il n'est pas dit : *"Ce que tu fais, fais le vite"* comme le traduisent Jean Grosjean, Segond, l'Ecole Biblique de Jérusalem, Crampon, les moines de Maredsou, mais *"ce que tu fais, fais-le plus vite". (Jean XIII, 27)* selon la traduction de l'Abbé Alta dont

nous usons pour Jean et les Epîtres de Paul, et avons montré toujours l'excellente traduction en tous nos travaux. (49)

B. L'annonce des prophètes

Nous avons déjà examiné certains aspects prophétiques relatifs à Judas, outre notamment le verset 10 du Psaume 40 "*Celui qui mangeait le pain avec moi a levé le talon contre moi*" et le sens du nom de l'Apôtre qui pourrait bien provenir de Yehud'el : Dieu soit loué ; complétons en premier lieu notre réflexion sur le nom d'Isarioth.

Isarioth pourrait provenir de l'araméen : Iaskar iothé qui signifie celui qui l'a livré, et sans prétendre épuiser dès à présent tous les sens, si l'on ajoute à Yehud'el, Iaskar iothé, on obtient comme signature Dieu soit loué, celui qui l'a livré!... Soit loué (par) Dieu, celui qui l'a livré !

Guillaume de Bourges en son *Livre des Guerres du Seigneur* rattache Judas Isarioth à Issakar dont il est fait état dans la Genèse notamment, et Issakar a pour racine sakar, c'est à dire donner un salaire : nous demeurons dans le cadre du mystère de Judas et particulièrement celui de cette prétendue contre partie de trente deniers par lequel bien des sots historiens des idées, et exégètes prétendent expliquer le geste de l'Apôtre.

1. Issakhar

Il convient en premier lieu de citer *Genèse XLIX, 14-16*. "*Issachar est un âne osseux, accroupi entre deux foyers, il voit que le repos est bon et que le pays est agréable, il tend son dos pour porter et il est propre à la corvée d'esclave*".

Et le *Targum du Pentateuque* révèle ces deux versets en ces termes :

"*Issachara porte la charge de la Loi, c'est une tribu puissante connaissant les déterminations des temps ; elle est étendue entre les territoires de ses Frères. Il vit que le repos du monde à venir était bon et que sa portion de la terre d'Israël était plaisante : c'est pourquoi il inclina l'épaule pour s'adonner à l'étude de la Loi et ses frères lui offraient des présents*". (50)

Rachi dans le cadre de son *Commentaire du Pentateuque* déclare que si Isacchar est un âne osseux c'est parce que c'est "*un âne qui a des os. Il porte la charge de la Tora, comme un âne robuste que l'on charge d'un lourd fardeau*". (51)

Elie Munk en *la Voix de la Thora* rappelle que la fin du verset 14 : accroupi entre deux foyers, selon une sentence du Yalkout des Yéménites peut s'étendre au sens figuré : "*Entre les frontières, c'est à dire entre les mystères de la création et celui de la théosophie*". (52)

Et Rachi poursuit son commentaire, "*Il a vu que le repos est bon : il a vu que son domaine est une terre bénie, bonne pour produire des fruits. Il a incliné son épaule pour*

porter le joug de la Thora, et il est devenu pour tous ses frères en Israël un serviteur qui apporte le tribut". (51)

Il apparaît donc que si comme l'envisage Guillaume de Bourges en son *Livre des guerres du Seigneur*, la prophétie de Jacob qu'énonce *Genèse XLIX, 14-16*, se rapporte à Judas Iscariote (53), on doit entendre celle-ci non pas selon la glose maladroite de ce Père, mais selon l'enseignement des maîtres du Judaïsme, et l'Apôtre porte la charge de la Loi qui est un lourd fardeau entre le mystère de la Création et celui de la Sagesse de Dieu qui a pour objet l'union avec la divinité, avec Dieu ; ce fardeau est amené à produire des fruits du fait que Judas est devenu pour tous les hommes le serviteur, l'esclave chargé de la corvée, de la mission, de porter donc à Dieu, le tribut de tous ses Frères, de tous les hommes, en vue de cette Union avec Dieu : l'un des drames de la philosophie chrétienne est la désolidarisation de tous les hommes de la mission de Judas qui a porté en les incarnant, toutes les trahisons des alliances accomplies entre Dieu et Sa Créature.

2. Le Psaume IV

En ses versets 14 et 15 désignerait, selon la Tradition : Judas (54)

"Mais toi, un homme pareil à moi, mon compagnon, mon familier, avec qui nous échangeons de douces confidences dans la Maison d'Elohim, en nous promenant avec animation !". Si ces versets désignent l'Apôtre, il convient comme toujours, une fois de plus, d'être honnête et d'inclure ces versets dans le contexte qui leur appartient :

"Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je les supporterais, ce n'est pas celui qui me hait qui se dresse contre moi, je me cacherais de Lui ; mais toi, un homme pareil à moi, mon compagnon, mon familier, avec qui nous échangeons de douces confidences dans la Maison d'Elohim, en nous promenant avec animation ! Que sur eux fonde, qu'ils descendent vivants au Shéol, puisque le mal est à demeure dans leur sein !" (Ps. LV, 13-17)

L'exégète est obligé de reconnaître que si Judas désigne le compagnon ; le mal et la "malédiction" du Shéol ne le concernent pas ; le verset 16 désigne non point l'Apôtre mais l'humanité en ce qu'il exprime un pluriel.

Si l'on doit admettre que Judas est évoqué par le verset 14 alors on doit reconnaître aussi que ce verset exprime non pas une condamnation mais une plainte que l'on doit relier à cet autre verset des Psaumes (*Psaumes LXXXVIII, 19*) :

"Tu as éloigné de moi amis et compagnons, mes familiers tu les as écartés" et cette plainte est celle de la séparation, et Judas se trouve écarté, séparé de la condamnation du verset 16!

"Il aurait été bon pour cet homme de ne pas naître" déclarent *Matthieu XXVI, 24* et *Marc XIV, 21*, qui témoignent d'une importance nuance devant le témoignage de *Luc XXII, 22* : *"Malheur à l'homme par qui il est livré"*.

L'état de péché dans lequel se trouve l'humanité s'apparente à la ténèbre et le Christ déclare avec regret : *"Il aurait été bon pour cette humanité de ne pas naître au péché, de n'être pas dans le péché, et le péché de n'être pas"*.

C'est là que réside le troisième élément de la nuit évoqué par Jean, et cette parole du Seigneur si elle devait s'appliquer à Judas ; Marcel Pagnol en a relevé alors le sens quand il fait dire en sa magnifique pièce, à l'Apôtre :

Judas (il crie) : "Mieux vaudrait pour moi n'être jamais né ! C'est ma plainte depuis le Calvaire ! C'est la parole que l'on dit devant un aveugle, un paralytique, la parole de la pitié devant le malheur innocent ! Et tu oses dire qu'il m'a condamné ? Il le savait, que j'étais marqué entre tous les hommes, et que Dieu me sacrifiait... Merci, mon maître, mon divin Sauveur..." (55)

Parce que Judas synthétise et actualise la rupture successive des Alliances dans la Récapitulation de l'Histoire de cette Création, la parole que rapportent Matthieu et Marc est en mesure de se rattacher aux malédictions qu'énonce l'Écriture ; mais il convient alors d'unir l'individuel et le collectif, l'unité et l'universel de cette "malédiction" par ce rappel qu'énonce l'autre Apôtre :

"Vous savez ce qui est écrit : "Malédiction sur celui qui manquera d'observer tout ce qui est prescrit par la Loi". Il est donc manifeste que personne n'est juste devant Dieu selon la Loi, et que le juste vivra par la Foi. La Loi au contraire n'est pas affaire de foi, mais "qui la pratiquera vivra par elle". Aussi le Christ nous a-t-il rachetés de la malédiction, de la Loi en subissant pour nous la malédiction, selon ce qui est écrit : "Maudit celui qui est pendu au bois". (Galates III, 10-14)

La "malédiction" de Judas s'avère nécessaire pour que le Christ nous rachète de notre malédiction et si ce relèvement s'opère le matin de la résurrection, la nuit de *Jean XIII, 30* représente le temps antérieur de notre malédiction, qui est notre nuit.

*
* *

IV - LES TRENTE DENIERS

"Si elle a renversé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement. Oui, je vous le dis, où que soit proclamé cet évangile de par le monde, on parlera aussi de ce qu'elle vient de faire, et on se souviendra d'elle. Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariote, alla vers les grands prêtres et dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Ils lui comptèrent trente pièces d'argent. Et dès lors il cherchait une occasion pour le livrer". (Matthieu XXVI, 12-17)

Marie de Béthanie renverse le parfum sur le corps du Christ et ce signe, le Seigneur le considère comme étant en rapport étroit avec Son ensevelissement : alors Judas considérant ce beau geste (*Marc XIV, 6*) alla voir les grands prêtres en ce qu'il fut compris comme un signal.

Il importe de noter que ce n'est pas l'Apôtre qui fixe le prix de son apparente trahison : "*Que voulez-vous me donner ?*" et alors s'accomplissent les Ecritures en ce qu'il était écrit, et il convient de citer intégralement le chapitre 11 de Zacharie dont nous offrons quelques extraits :

"Celle qui doit mourir, mourra, celle qui doit disparaître, disparaîtra, et celles qui restent mangeront chacune la chair de sa compagne". Puis je pris ma houlette Grâce et je la brisais, pour rompre mon alliance, celle que j'avais conclue avec tous les peuples ; elle fut rompue en ce jour-là et les marchands de brebis qui m'observaient surent que c'était une parole de Iahvé. Puis je leur dis : "Si cela semble bon à vos yeux, donnez-moi mon salaire, sinon n'en faites rien". Ils pesèrent donc mon salaire, soit trente sicles d'argent. Et Iahvé me dit : "Jette au trésor, ce prix magnifique auquel j'ai été prise par eux ! "Je pris donc les trente sicles d'argent et je les jetai dans la Maison de Iahvé, au trésor. Puis je brisai ma deuxième houlette, les liens, pour rompre la fraternité entre Judas et Israël. Alors Iahvé me dit : "Procure-toi encore un outil de pasteur Folâtre". (Zacharie XI, 9-16)

Celui que fait témoigner Zacharie, c'est Judas - dont le nom phonétiquement est rappelé - qui s'était procuré deux houlettes, l'une qu'il avait appelé Grâce, l'autre Lien (Zacharie XI, 7), et à qui Dieu avait dit : "*Fais paître les brebis de boucherie*". (Zacharie XI, 4)

Quodvultdeus en son *Livre des Promesses* ne cite que le verset 12 du chapitre XI de Zacharie lorsqu'il déclare :

"Ils donnèrent le prix de celui qui a été mis à prix, trente pièces d'argent (Zach. XI, 12, Matthieu XXVII, 9). C'est le prix que Judas a reçu des Juifs selon le récit des évangélistes". (56)

Mais à l'encontre de la façon dont les Pères citèrent - pour ce qui concerne l'Apôtre - les Ecritures, il convient une fois encore de ne pas extraire un verset de son contexte ni ôter l'intégralité des Ecritures qui se rapporte à celui-ci.

Marcel Pagnol dont on regrette qu'il n'ait point été un exégète et un théologien de surcroît, avait parfaitement compris le Mystère de ces trente pièces d'argent lorsque, dans l'acte 2 de son pièce *Judas*, il fait refuser par l'Apôtre deux mille deniers en pièces d'or pour livrer le Christ :

" - Caïphe : accomplissons donc les Ecritures. Donnez-lui trente pièces d'argent !

- Judas : Trente pièces d'argent d'une denier si vous les avez, ce sera le signe et je ne pourrai plus douter.

(Judas ayant pris l'argent).

"(Un soldat s'avance avec des fers)".

- *"Judas il n'est pas nécessaire de me charger de fers. Les chaînes d'or des prophéties sont rivées autour de mon cou..."* (57)

Ce déterminisme prophétique, l'Apôtre le connaît car Zacharie indique une obligation à propos des brebis : le "doit". Et si les marchands de brebis sont les grands prêtres, ils n'ont pas l'excuse de l'inconnaissance en ce qu'il *"surent que c'était une parole de Iahvé"*, pour que s'accomplisse le scénario décrit par Zacharie.

La brebis, l'Agneau qui doit mourir, mourra, et les brebis qui restent mangeront chacune la chair de l'Agneau sacrifié. Cela nous introduit à la Sainte Cène ; l'une d'elle se devra de disparaître, car il était écrit : *"Celle qui doit disparaître, disparaîtra"* ; et Judas qui est, non seulement l'une des brebis de la Bergerie, mais celle-là même, mettra fin à ses jours !

Il n'est pas possible de s'associer une fois encore au manichéisme qu'en cette circonstance, à nouveau, les Pères de l'Eglise manifesteront dans leur compréhension du Christianisme, lorsque par exemple un Saint-Jérôme qu'évoque Guillaume de Bourges pour asseoir ses thèses, déclare : *"Judas a offensé davantage Dieu par sa pendaison que par sa trahison"*. (58)

La brebis qui doit disparaître, Judas, demande aux marchands de brebis c'est à dire aux grands prêtres, si la proposition qu'il leur fait, pour accomplir les Ecritures, semble bonne à leurs yeux, et parce que tel est le cas, ils pèseront "son salaire" en lui donnant trente sicles d'argent.

Si l'alliance rompue par l'Apôtre - en ce qu'elle est une rupture volontaire semble-t-il, comme actualisation des Alliances antérieures, car il est écrit : *"Mais mon âme perdit patience avec elles et leur âme aussi fut dégoûté de moi. Je dis alors : "Je ne vous ferai plus paître" (Zacharie XI, 8)* - laisserait entendre une volonté délibérée de Judas de mettre fin à ses relations avec Dieu ; le mystère de la complicité du Créateur avec l'Isariote se laisse aisément entrevoir en ce que fait sa mission n'est pas achevée.

Si Matthieu met sous le coup du remords - et en cela il est le seul évangéliste à le manifester -, la restitution par l'Apôtre des trente sicles d'argent : *"Alors Judas, qui l'avait livré, le voyant condamné se repentit, retourna les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens et dit : "J'ai péché, j'ai livré un sang innocent". Mais ils répondirent : "Que nous importe ? A toi de voir ! Et il rejeta l'argent dans le sanctuaire, se retira et s'en alla se pendre". (Matthieu XXVII, 3-6)* ; il importe de considérer selon le témoignage de Zacharie, que c'est Dieu qui invite l'Apôtre à restituer cet argent du fait que ce n'est pas Judas qui livre le Christ contre ce prétendu salaire : *"Ce prix magnifique auquel j'ai été prisé par eux" ne correspond pas à ce prix magnifique auquel, j'ai été prisé par toi !*

Alors l'Apôtre s'en alla se pendre, parce que Zacharie avait prophétisé, en le faisant par avance témoigner. *"Puis je brisai ma deuxième houlette, les Liens, pour rompre la fraternité entre Judas et Israël" (Zacharie XI, 14)* ; et si l'on devait s'imaginer que la mission de l'Apôtre s'arrêtait à ce geste, il conviendrait alors de se souvenir que Zacharie témoignera que Dieu avait demandé à Judas cette autre fonction : *"Procure-toi encore un outil de pasteur*

folâtre". (Zacharie XI, 15) que l'Ecole Biblique de Jérusalem, Segond, Crampon, transcrivent : "d'un pasteur insensé" et Maredsou : "Prends encore l'attirail d'un mauvais berger".

L'Apôtre parut tellement insensé que les Pères et les exégètes ne comprirent jamais les raisons de ses actions, et depuis deux mille ans de Christianisme, non seulement aucun théologien ne comprit la mission de l'Apôtre, mais celui-ci obéit si bien à tout ce qui lui avait été demandé, qu'il passera toujours pour un mauvais berger !

*
* *

V - CE QUE TU FAIS, FAIS-LE PLUS VITE

Si comme nous l'enseigne Zacharie ce sont les grands prêtres qui fixent le prix de la "trahison", "*Ce prix magnifique auquel j'ai été prisé par eux*" et non l'Apôtre qui livre Son Sauveur pour quelques pièces d'argent. Il apparaît un mystère qui surprit déjà tous ceux qui voulurent honnêtement réfléchir sur le geste de l'Apôtre et sur les mobiles de cette action.

"*Ce que tu fais, fais le plus vite*" (Jean XIII, 27) déclare le Christ à Judas : il est un ordre sous-entendu par l'expression "encore plus vite", et Jésus qui envoie Judas dans la nuit avait déclaré quelques instants plus tôt : "*En vérité, par vérité, je vous dis, celui qui recevra mon envoyé, c'est moi qu'il reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé*". (Jean XIII, 20)

Un kabbaliste comme Carlo Suares en son étude *la Bible restituée* (59) avait entrevu ce mystère examiné à l'occasion de chapitres aussi révélateurs que Pierre ou Jésus Refusé à l'occasion de l'examen de *Matthieu XVI, 13-25* et Judas ou Jésus accepté à l'occasion de ses réflexions sur *Jean XIII*.

A propos du verset 20 que nous évoquons, Jean Grosjean en son édition du Nouveau Testament dans la Collection Bibliothèque de la Pléiade précise :

"*La place de ce verset a gêné certains exégètes qui répugnaient à l'appliquer à Judas. C'est pourtant cette ambivalence des vérités les plus simples qui va causer le trouble de Jésus*". (60)

Ce trouble de Jésus, nous l'avons examiné. Il n'est pas l'expression d'une quelconque horreur de la part du Fils de l'Homme à l'égard de Judas, comme beaucoup aiment à l'imaginer. Si nous ne nous associons pas à la deuxième partie de la note de Jean Grosjean, du moins avec tous les exégètes honnêtes, il nous paraît évident que cette précision du Sauveur sur l'Envoyé désigne directement et immédiatement Judas.

Dans le cadre de travaux antérieurs notamment en notre *étude sur le Prologue de Saint-Jean* nous avons compris que l'Envoyé correspondait aux personnes qui n'étaient nées ni du mélange des sangs, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Pour comprendre le mystère de cette parole du Christ qui désigne Judas comme étant Son Envoyé, il convient de revenir aux Ecritures et de réfléchir sur la réponse que Jésus fait aux disciples pour leur expliquer la parabole de l'ivraie dans le champ :

"Il leur répondit : celui qui sème la bonne semence c'est le Fils de l'Homme, le champ c'est le monde, la bonne semence ce sont les Fils du Règne, l'ivraie ce sont les Fils du mauvais, l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable, la moisson c'est la fin des âges, et les moissonneurs sont les anges. Tout comme l'ivraie est récoltée et brûlée au Feu, ainsi en sera-t-il à la fin des âges ; le Fils de l'Homme enverra ses anges dans son règne et ils y récolteront tous les scandales et les faiseurs d'iniquité, et ils les jeteront au feu de la fournaise ; là où il y aura le sanglot et le grincement de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil, dans le règne de leur père. Entende qui a des oreilles !" (Matthieu XIII, 37-44)

Par cette explication nous revenons d'une part à l'histoire de la création et ses cinq âges, d'autre part à la récapitulation des ruptures des Alliances en l'Apôtre, que nous évoquons ; en ce fait que le Fils de l'Homme envoie son ange dans son règne récolter tous les scandales : *"Ce que tu fais, fais le plus vite"* déclare Jésus à Judas. Les apôtres sont des envoyés en ce fait qu'il est écrit : *"En vérité, en vérité je vous dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé"*. (Jean XIII, 16)

La révélation biblique nous montre que les anges sont des messagers, envoyés pour accomplir une mission qui peut être éventuellement destructrice ; à l'égard de Sodome ils déclarent *"C'est que la clameur à son sujet est grande devant Iahvé et Iahvé nous a envoyé pour la détruire"*. (Genèse XIX, 13) De même que par exemple il est dit : *"Iahvé envoya un ange qui extermina tous les guerriers valeureux, les princes et les chefs dans le camp du roi Assur"*. (II Chroniques XXXII, 21)

De la sorte le refus de Dieu par les habitants de Sodome est annihilé ; et les habitants de Jérusalem furent sauvés : il apparaît que ces destructions engendrent une purification et un salut.

Il convient en outre de réfléchir sur cette parole de Monsieur Philippe :

"Les apôtres étaient d'anciens prophètes, mais ils ne le savaient pas. Judas était le plus avancé des apôtres ; il est tombé par orgueil. Son crime n'est pas encore pardonné". (61)

Nous venons de percevoir que la fonction d'Envoyé peut s'inscrire dans un principe de destruction, et si Judas est tombé par orgueil, c'est parce qu'il résumait dans son incarnation, l'orgueil de toute l'humanité depuis sa création. Si la destruction accomplit et l'annihilation du péché, et le salut d'une ville comme Jérusalem, symbole de toutes les races, on doit entendre ce fait comme une condition fondamentale de la Rédemption. Ainsi, la "chute" de l'Apôtre incarne l'abolition du péché du fait qu'en le concentrant sur lui, il sera purifié par la mort et la résurrection de Jésus qui déclare en conséquence : *"Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié et dieu a été glorifié en lui"*. (Jean XIII, 31)

Si le péché de Judas n'est pas encore pardonné, cela signifie en premier lieu que sur l'Apôtre il n'est pas amené - contrairement à ce que certains voudraient s'imaginer - une

condamnation éternelle, bien au contraire ; en second lieu il est manifeste que l'humanité se trouve encore sous l'état du péché parce qu'elle n'est pas encore revenue à Dieu et se trouve toujours provisoirement séparée de Son Créateur, et cela par orgueil : Judas a accepté de représenter la synthèse de ce que chaque humain qui n'est pas déjà un réintégré se trouve être ; et ce pardon universel et personnel, tout à la fois, nous sera offert à l'occasion du Jugement Dernier, dernier parce que ce jugement proclamera définitivement notre salut déjà acquis et dont nous ne possédons provisoirement que l'espérance comme le déclare l'Apôtre aux *Romains VIII, 24* : "*De fait c'est en espérance que nous sommes sauvés*".

Comme Monsieur Philippe avait déclaré que Judas n'était pas pardonné, de la même façon, le Christ avait déclaré à Soeur Josépha Menéndez :

"Ah ! Judas ! Pourquoi ne viens-tu pas te jeter à mes pieds, afin que je te pardonne aussi ?... Si tu oses t'approcher de Moi, par crainte de ceux qui m'entourent avec tant de fureur, du moins, regarde Moi !... et tu rencontreras aussitôt mes yeux, qui sont fixés sur toi".
(62)

S'il est vrai que Marie-Madeleine ainsi que le bon larron furent immédiatement pardonnés, c'est parce qu'ils avaient beaucoup aimé et que l'amour qui les vivifiait les fit s'humilier. Or, nous avons vu que contrairement au témoignage de l'évangéliste, Judas ne s'était pas repenti et donc humilié : il ne pouvait avoir accès à cet état, car cela signifierait que cette humanité, qu'il actualise et représente, connaîtrait déjà le repentir. Cette mystérieuse relation est à restituer dans un cadre semblable à celui que Péladan désigne sous le nom de Satan et dont Ha Satan déclare qu'il est "*puni jusqu'à dépendre de l'imagination humaine*".
(63)

De la même façon qu'un kabbaliste comme Carlo Suarès dresse un parallèle entre les couples Jésus-Judas et Jacob-Esaü ; il est un autre couple, au niveau des disciples du Christ qu'il convient d'unir ce sont Judas et Paul qui vivront pleinement la fonction qui est la leur et que nous appelons chacun : l'Apôtre. Il est un autre couple fondamental qu'il convient de considérer ce sont les deux fils de la parabole de l'enfant prodigue, dont l'un est Judas avec ce qu'il représente et l'autre, l'aîné, le juste avec ce qu'il sous-tend.

Il faudrait méditer chaque verset de cette parabole que rappelle *Luc XV, 11-32*. Quand Judas et l'humanité auront dépensé tout leur bien qui sont les grâces de l'individualité et de la liberté, surviendra un temps où l'humanité comme l'Apôtre, conjointement, rentreront en eux-mêmes, et prenant conscience qu'ils ne peuvent vivre par leurs propres forces, retourneront alors vers le Père avec une humilité proportionnelle à l'étendue de leur orgueil, et ils demanderont alors la dernière place dans le Royaume.

Si le Fils aîné s'est mis en colère contre son Frère cadet, en ce que leur Père commun à l'occasion de ce retour a offert des réjouissances qui ne lui avaient jamais été octroyées, on peut pressentir que des justes, c'est à dire des aînés entrés antérieurement à Judas dans le Royaume, se plaindront de la miséricorde divine ! Dans ce sens le témoignage de Soeur Josépha Menendez est grave, car il témoigne de la peur que peut ressentir devant le jugement du Père qu'ils savent par avance miséricordieux car Dieu est Amour.

Cette pensée de l'indignité n'est pas un acte d'humilité, car en se retranchant et se jugeant indigne, l'Apôtre maintient son individualité et sa prétention à juger et à choisir son devenir par le secours de ses propres forces, de sa seule conscience, et là réside - en ce lieu seulement -, l'orgueil de l'Apôtre.

"Ce que tu fais, fais le plus vite" déclare le Christ à Judas de telle sorte que cette humanité qu'il actualise revienne plus vite à Dieu car il est écrit : *"Faites-vous des amis chez le Mammon d'injustice pour que, quand il vous lâchera, on vous accueille dans les abris éternels"*. (Luc XVI, 9)

Là réside un mystère de l'économie divine car s'il est écrit encore : *"Si donc dans l'injuste Mammon vous n'avez pas été fidèles, qui est-ce qui vous confiera les vraies valeurs ?"* (Luc XVI, 11) : par ces points, nous revenons à la ténèbre comme lieu conditionnel d'accueil de la Lumière, aperçu dans le cadre de notre étude sur *le Prologue de Saint-Jean*, ainsi qu'au mystère de la conversion qui passe par celui du repentir, et que nous avons examiné dans le cadre de notre étude sur *Consolamentum, Réincarnation et évolution spirituelle dans la Catharisme et le Christianisme originel*.

Si comme l'enseigne Isaïe IX, 1 : *"Ceux qui habitent le pays de l'ombre, sur eux une lumière a brillé"* peut s'entendre selon le témoignage des Pères, de l'étoile des Mages, c'est parce que ; pour paraphraser Isaïe en ce même verset ; le peuple marche dans les ténèbres, qu'il a vu une grande lumière : il faut avoir eu connaissance du pays de l'ombre pour trouver les puissances nécessaires qui permettront de s'en extraire pour s'en aller vers la Lumière ; car si de même il est écrit *"nul n'est monté du ciel sinon celui qui du ciel est descendu"*. (Jean III, 13), nul ne peut remonter vers le ciel s'il n'a pas pleinement connu la ténèbre.

Alors que le Christ avant sa Résurrection, afin de vaincre la mort et rompre les chaînes du diable a visité "les enfers", il convenait que l'Apôtre connaisse une mort exceptionnelle pour parachever sa mission.

VI - LA MORT DE JUDAS

Nous avons perçu dans le cadre de notre réflexion sur les trente deniers que Zacharie annonçait que de la Bergerie, l'une des brebis mourrait et qu'une autre disparaîtrait. Il s'entend de la première qu'il s'agit de Jésus-Christ et de la seconde qu'il s'agit de Judas.

Si du Christ il est dit qu'Il mourra, c'est parce que sur Lui seul le mot "mort" peut avoir un sens, et cela parce qu'Il a vaincu la mort, et l'Apôtre d'affirmer (*II Corinthiens V, 14-16*) :

"Car l'amour du Christ nous possède et nous persuade que si Lui est mort, Lui seul pour tous, tous sont donc morts par Lui, et que s'Il est mort pour tous, c'est pour que les vivants désormais ne vivent pas pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort à leur place. Et il est ressuscité".

De la sorte, les êtres créés par Dieu, non seulement sont appelés à une même résurrection, mais ne connaissent pas la mort : ils vivent un état de sommeil.

"Mais nous ne voulons pas Frères, vous laisser dans l'ignorance sur le sort de ceux qui se sont endormis, pour que vous ne soyez pas dans le deuil comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, de même pour ceux qui sont endormis en Jésus-Christ, Dieu les amènera avec Lui. Et nous vous le disons, d'après une parole du Seigneur, nous les vivants qui avons été laissés pour la parousie du Seigneur, nous devancerons pas ceux qui sont gisants". (I Thessaloniens IV, 13-16)

"Retirez-vous, cette fillette n'est pas morte, elle dort". (Matthieu IX, 24) déclare le Christ en voyant les joueurs de flûte et la foule tumultueuse déjà présente près du corps de la jeune fille gisante "morte".

La brebis qui désigne Judas, Zacharie ne nous déclare pas qu'elle est appelée à mourir, mais à disparaître : cela est fort différent.

Le concept de disparition n'entraîne pas une destruction ou un changement vers un ailleurs, à titre définitif, comme il est entendu du mot "mort" au sens commun : ce qui a disparu peut être retrouvé, et cette désignation pour une chose quelconque sous-entend la non reconnaissance de sa perte définitive et la certitude dans l'espoir de la retrouver, plus ou moins rapidement.

Cette liaison entre la mort et la résurrection, entre la perte et la redécouverte est pleinement manifestée par cette parole du Père au fils aîné, à propos du Fils prodigue (*Luc XV, 32*).

"Ton Frère que voilà est mort et il revit ; il était perdu et il est retrouvé".

Si l'Apôtre par son apparent suicide n'est pas mort, mais a seulement disparu, nous devons réfléchir sur le sens de cet acte volontaire qui voudrait qu'il ait mis fin à ses jours, par ses propres moyens.

Dans le cadre de la théologie Biblique il est courant que le terme "disparaître" soit appliqué aux idoles, aux pécheurs, à l'opprobre, aux abominations, et la mort de l'Apôtre s'entend en ce qu'elle signe et la disparition des péchés, et celle des abominations notamment, comme le rappellent *I Rois XV, 12 Ps X, 15, PS CIV, 35, Isaïe II, 18 et XXV, 8*, par exemple.

Mais si l'Apôtre incarne l'actualisation des abominations, des péchés, et donc, se doit de disparaître rapidement, la mort rapide, est une condition à cette disparition, comme l'atteste *Deutéronome IV, 26* : *"J'atteste aujourd'hui contre vous les cieux et la terre, vous disparaîtrez promptement de la surface du pays"*, et l'Apôtre très vite semble-t-il, avant la résurrection du Sauveur connaîtra la mort ; dès qu'il comprit qu'il avait achevé sa mission, c'est à dire dès qu'il sut que Jésus était condamné, il alla se perdre comme le relate *Matthieu XXVII, 3-6*.

L'Apôtre disparaîtra. Il importe de noter qu'une fois, le Christ sera amené, aussi, à disparaître, c'est après la résurrection, le jour de Pâque, après qu'Il soit apparu aux disciples d'Emaüs : *"Pendant qu'il était à table avec eux, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur présenta. A ce moment leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... Mais il avait disparu". (Luc XIV, 30-32)*

Lorsqu'en cette circonstance le Christ disparaît, et en cette unique circonstance que rapporteront les Evangiles, il a vaincu la mort et ce terme ne peut s'entendre, appliqué à l'Apôtre, comme synonyme de mort ; mais à l'image du Sauveur, comme manifestant qu'en sa mission - de même que le Christ avait à oeuvrer en d'autres lieux - Judas est appelé vers d'autres fonctions.

Si le Christ avant de disparaître a enseigné les disciples d'Emaüs, le Fils de Dieu n'a pas porté témoignage sur n'importe quel enseignement !

Aux disciples, Jésus avait dit : *"N'est-ce pas là que le christ devait souffrir pour entrer dans sa gloire ? Et à partir de tous les prophètes, a commencer par Moïse, Il leur interpréta tout ce qui était écrit de Lui". (Luc XXIV, 26-28)*

Jésus disparaîtra après avoir montré que le Fils de Dieu devait souffrir pour entrer dans Sa gloire et l'Apôtre disparaîtra après avoir permis non seulement que les Ecritures s'accomplissent, mais encore après avoir, dans l'actualisation de la rupture des Alliances qu'il représentait, achevé sa mission : et en livrant le fils de l'Homme, et en rapportant les trente deniers.

Le Fils prodigue était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ! Cette parabole annonce à tous les hommes que ce n'est pas seulement Judas qui sera fêté lors de son retour auprès de Dieu, mais tous ceux que Judas représente, c'est à dire tous les hommes.

Si Judas s'est pendu, Ephrem de Nisibe déclare en son *Commentaire de l'Evangile concordant au Diatessaron qu'"au dernier jour la malice du pécheur se tuera et se perdra elle-même de semblable manière". (64)*

Cette destruction ce n'es pas celle du pécheur, mais celle de sa malice, de même que dans le cadre de notre étude sur *le Prologue de Saint-Jean* nous avons montré que lorsque le Christ avait rompu les chaînes du diable et foulé aux pieds l'enfer, cela signifiait la destruction de l'enfer lui-même et de ses conséquences !

Judas ne pouvait connaître le sort commun des autres et notamment des autres disciples ; et Pagnol fait déclarer à l'Apôtre :

"Et vous aussi mes Frères, vous mourrez sur la croix. Mais vous mourrez dans la lumière et dans la gloire. Moi, je n'ai pas eu la meilleure part. Que la volonté de Dieu soit faite. Adieu". (65)

La malice de Judas est autre chose que Judas lui-même, et sa mort ne peut dès lors plus avoir le sens que l'on tente depuis deux mille ans de lui attribuer, en tant que sanction d'un crime que l'Apôtre n'était pas en mesure et n'avait, en outre, pas eu l'intention de commettre. Voilà pourquoi Ephrem de Nisibe déclare encore après avoir évoqué ces paroles : "*Judas, est-ce par un baiser que tu es venu livrer le Fils de l'Homme ?*" Il (Dieu) montre ainsi que Judas n'avait pas le pouvoir de livrer le Fils de Dieu. (66)

Cette illumination d'Ephrem est un point fondamental qu'il convient de ne jamais oublier. Si l'Apôtre n'a pas le pouvoir, et n'a donc pas, livré le Christ, que signifie le mystère de cette pendaison, de cette mort que le monde depuis le début du Christianisme, condamne comme un accroissement du péché par l'Apôtre ?

La mort de Judas, c'est la mort du péché, c'est l'Apôtre qui, lui-même, met fin aux péchés, car il ne revient pas à Dieu de mettre fin à ceux-ci, mais aux hommes ; et de même que c'est le Fils prodigue qui est revenu seul vers son père parce qu'il avait épuisé les trésors de sa liberté, de même déclare Ephrem de Nisibe : "*Ce n'est pas le Seigneur qui a tué la malice ; elle s'est tuée elle-même par ses oeuvres*". (67)

Les entrailles de l'Apôtre se répandirent, parce qu'il convenait que ce que l'Apôtre représentait et actualisait, qui n'avait pas pour origine Dieu, mais la terre, en ce que le péché vient de la terre et non du ciel, retourne à la terre : "*Tu es poussière et tu retourneras en poussière*". (*Genèse III, 19*)

Il serait impropre d'envisager en effet une contradiction entre les deux récits de la mort de Judas qui selon *Matthieu XXVII, 5* : "*alla se pendre*" et Luc déclarant en ses *Actes I, 18* ; que cet homme "*tomba en avant, creva par le milieu et répandit toutes ses entrailles*".

Ephrem de Nisibe rapporte que la corde se rompit et que l'Apôtre tomba. Ferdinand Prat rapporte les témoignages d'Appolinaire de Laodicée, de Papias d'Hiérapolis, Euthymius, Zonaras, Georges Cédrenus, selon lesquels à l'exemple d'Ephrem, mais selon des explications parfois différents, il n'y a pas de contradiction entre Matthieu et Luc (68)

Si comme l'enseigne *Deutéronome XXI, 23* : "*un pendu est une malédiction de Dieu*" il s'avère que Judas n'est pas maudit par Dieu car il n'a pas été permis que son corps demeura en cette situation du fait qu'il tomba en avant, creva par le milieu et que ses entrailles se répandirent sur la terre.

Le terme entrailles venant du latin *interanea*, qui est à l'intérieur ; c'est donc tout ce qui est à l'intérieur de l'Apôtre qui se répand sur la terre, or le Judaïsme comme le Christianisme nous enseignent que toutes les parties du corps ne sont que le vêtement de l'âme intérieure et le *Zohar* de déclarer :

"De la création de l'homme, l'Ecriture dit : "Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as affermi d'os et de nerfs". Certes, la peau, la chair, les os et les nerfs ne constituent pas l'homme, attendu que l'âme seule constitue l'individualité de l'homme. La peau, la chair, les os et les nerfs forment seulement l'enveloppe de l'homme ; ils constituent son habit, mais ne sont nullement l'homme attendu que, quand l'homme meurt, il est dépouillé de toutes ses

enveloppes. Cependant bien que le corps de l'homme ne constitue que l'accessoire, sa forme cache un mystère suprême, ainsi que notre maître avait expliqué les paroles du verset suivant : "Toi qui es revêtu de la lumière comme un vêtement, et qui étends le ciel comme une tente..." De même que Dieu forme le "Point" intérieur, et que toutes les légions célestes et tous les cieux ne forment que le vêtement, de même l'homme c'est l'âme intérieur, alors que toutes les parties du corps n'en sont que le vêtement". (69)

L'âme de l'Apôtre répandue en sa mort sur la terre s'écrie comme le Psalmiste (Psaume XLIV, 24, 27) :

"Eveille-toi pourquoi dors-tu Adonāi ? Réveille-toi, ne rejette pas pour toujours ! Pourquoi caches-tu ta face ; oublies-tu notre misère, notre oppression, alors que notre âme est prostrée dans la poussière, que notre ventre est collé à la terre ? Lève-toi viens ç mon secours, libère-nous en vertu de ta grâce !"

Il nous paraît très important de souligner, une fois encore, l'attitude très grave et elle par contre, pleine d'orgueil, des Pères en général et des théologiens à leur suite, qui s'imaginent connaître et juger l'état intérieur de l'Apôtre : ils voudraient que Judas n'ait pas toujours espéré en Dieu, et notamment dans le temps de sa mort.

Si l'âme de Judas actualise en son contenu et ses sentiments, les péchés de tous les hommes et se trouve prostrée dans la poussière, et qu'ainsi elle se fonde dans l'élément qui est à l'origine du corps de l'homme :

"Alors Iahvé Elohim forma l'homme, poussière provenant du sol". (Genèse II, 7) ; il se manifeste un mystère dans l'économie divine : c'est le retour à la poussière, au limon de la terre de tous les péchés et l'union au corps formé à partir de la terre, de l'âme et de ses enveloppes.

Avec la mort de l'Apôtre se trouve proclamés la réunion de ce qui était dissocié dans l'harmonie originelle par la chute, et la disparition dans la poussière de ce qui était à l'origine de cette désharmonie.

Ainsi l'on doit entendre à partir de Judas cette demande du Psalmiste : *"Mon âme est collée à la poussière, fais-moi vivre suivant ta parole". (Ps. CXIX, 25)*

L'âme de Judas étant pleinement intégrée à la poussière qui en est ses enveloppes, il peut maintenant demander à vivre suivant la Parole de Dieu, lui qui s'est soumis à la volonté divine et a permis par sa mission, l'accomplissement par le Christ, de notre Rédemption.

*
* *

VII - JUDAS OU LES CONDITIONS DE LA REDEMPTION

Alors que nous croyions ; comme Marcel Pagnol, Jean Guitton en son livre sur *la Vierge Marie, et quelques autres* ; qu'à Sainte--Gertrude, il avait été dit :

"Ni de Salomon, ni de Judas, je ne te dirai ce que j'ai fait afin que l'on n'abuse pas de ma miséricorde", il s'avère que nous n'avons retrouvé nulle part cette révélation.

Dans la collection des *Sources Chrétiennes* l'éditeur de Sainte-Gertrude émet l'idée que l'origine de cette phrase correspondrait à une confusion dans la façon de rapporter cette révélation accordée à Sainte-Mathilde :

"Sur la requête d'un frère, elle demanda au Seigneur où étaient les âmes de Salomon, d'Origène, de Trajan" (70).

Si le Christ répondra à Sainte-Melchide que Sa miséricorde et Sa bonté doivent rester cachées aux hommes, il apparaît que celles-ci sont infinies et concernent tous les êtres, car si Judas n'était pas pardonné, lui qui synthétise et actualise tous les hommes pécheurs, alors combien d'êtres connaîtraient le salut ?

Un témoin contemporain du Judaïsme qui semble toute sa vie avoir été tourmenté par le Christianisme, vers lequel son intelligence l'appelait, Edmond Fleg, mais dont la culture de ses ancêtres l'handicapait à reconnaître sa vocation prophétique, écrivait en son livre *l'Enfant prophète* qui avait justement bouleversé, comme plus tard nous-mêmes, Jean Daniélou :

"Tu disais les temps sont venus, je dois mourir sur la croix, pour accomplir les prophéties... Et tu voulais mourir... Alors eux, les Juifs qui t'ont fait mourir, ils les ont accomplies ; les prophéties. Et Judas qui t'a trahi, il a sauvé le monde !" (71)

Jean Daniélou, si dans le cadre de ses analyses patristiques n'a pas toujours été honnête, notamment à l'égard d'Origène, en une réponse à Edmond Fleg, a bien situé l'origine du mystère qui nous occupe :

"Ce n'est pas Israël qui a crucifié Jésus, c'est l'infidélité d'Israël. Et par conséquent ce qui a causé la mort de Jésus, c'est en dernier lieu le péché. Mais alors ce n'est plus Israël seul qui porte la responsabilité de la mort de Jésus puisque c'est "l'iniquité du monde" que celui-ci a prise sur lui. Devant la croix de Jésus, nous devons, nous aussi, nous frapper la poitrine comme le centurion". (72)

Si les docteurs du Christianisme n'avaient pas depuis deux mille ans offert une vision manichéenne de l'histoire et de l'histoire du salut, il est vraisemblable qu'Edmond Fleg et beaucoup d'autres qui vivent encore sous l'ancienne Loi, auraient été en mesure de comprendre que Jésus était le Messie : ils l'auraient non seulement reconnu, mais en outre, ils appartiendraient aujourd'hui, au Corps Mystique du Christ.

Alors que nous avons achevé cette étude, jusqu'à sa conclusion, nous avons eu connaissance de cette interrogation que Marcel Pagnol exprimait, en une préface qui semble inédite à son oeuvre *Judas* :

"Une idée me hante depuis le catéchisme : pourquoi Jésus qui savait tout, a-t-il choisi Judas pour l'un de ses Apôtres ?" (73)

Au terme de notre réflexion, il nous semble avoir perçu une réponse qu'il nous a plu, d'emblée, de lui dédier.

Irénée de Lyon déclare qu'il existait un *Evangelium de Judas*, aujourd'hui perdu, et à propos des Mystères, il prête à des sectes apparentées à la doctrine de Valentin une thèse qui n'est pas sans importance :

"Tout cela disent-ils, Judas le traître l'a exactement connu et, parce qu'il a été le seul d'entre les disciples à posséder la connaissance de la vérité, il a accompli le "mystère" de la trahison". (74)

En écho à ce témoignage très antique, Monsieur Philippe avait déclaré *"Judas était le plus avancé des Apôtres"*. (61)

Plutôt que d'annoncer la bonne nouvelle, le message évangélique d'un Salut Universel, à l'image de l'Apôtre déclarant aux *Colossiens III, 3-5* : *"Car à ces choses d'en bas vous êtes morts, et votre vie est dans l'Invisible, en Dieu, avec le Christ : et lorsque le Christ, qui est notre vie, se manifestera, alors vous aussi vous serez manifestés avec Lui dans la gloire"* ; le césaropapisme a préféré brandir en faveur des hommes, l'épouvantail d'un hypothétique enfer permanent, cela à l'égard de ses fidèles, mais aussi au "profit" de ceux qui ne l'étaient point, et particulièrement à l'égard de ceux-ci, en les destinant en outre aux tribunaux de l'Inquisition : les Cathares furent de ces martyres !

Cette vision manichéenne que nous avons déjà montrée en notre étude sur Satan, a pour conséquence la condamnation de Judas !

Trésorier recueillant les oboles, fruits de la charité, lequel parmi les Apôtres était le mieux désigné à recueillir sur lui tous les péchés d'une humanité en permanent état de chute, dans une actualisation d'un présent non clos, sinon Judas, l'un des plus grands envoyés de l'histoire et de l'histoire du Salut, lui qui était le trésorier au service de Jésus.

Si Judas est venu reconnaître Jésus, il est venu lui rendre ses comptes, Lui livrer la trahison humaine des Alliances successives, et dès lors, dans cet acte de reconnaissance, naître de nouveau... avec Jésus.

Ephrem de Nisibe en son *Commentaire de l'Evangelium concordant* ou *Diatessaron* évoque le trouble de certains :

"Beaucoup s'en prenaient au Seigneur, objectant ; Pourquoi au lieu de perdre deux vies, n'a-t-il pas ressuscité Judas avec lui-même ?" (75)

C'est parce que, comme l'a souligné Pagnol en sa *Préface pour Judas* :

« *Après la mort de Jésus, il a accepté le rôle du traître, comme Son divin Maître avait accepté la croix.* » (73)

Pagnol n'a pas expliqué ce mystère qu'il pressentait ; les motifs théologiques que nous avons avancé, n'appartenaient pas à son témoignage, et la pièce s'achevait en outre à la mort de l'Apôtre.

Judas a accepté le rôle du traître devant l'histoire, parce que l'oeuvre n'est pas achevée. Si l'Apôtre a livré le Christ, c'est pour qu'à son tour le Christ nous délivre : Le grand Mystère qui achève le mystère de Judas, c'est le nôtre !

En rachetant nos trahisons, que l'Apôtre dans un présent qui n'est pas achevé actualise, nous rachetons Judas ! Si Monsieur Philippe déclare que Judas n'est pas encore pardonné et si Soeur Josépha Ménendez déclare que Judas ne s'est pas encore humilié, c'est parce que nous n'avons pas encore acquis assez d'humilité dans notre condition d'homme chuté !

Si nous avons chargé Judas de nos fautes, il est juste que nous le chargions de notre repentir pour qu'il l'offre, lui l'Apôtre sans qui les mystères de la Rédemption ne s'accompliraient pas, à Jésus-Christ.

Lui l'Apôtre, qui est l'image de notre condition de chute, ne sera pardonné et sauvé que lorsque l'humanité le sera en ce qu'elle aura accepté Dieu, et aussi longtemps que l'humanité condamnera Judas, elle se condamnera elle-même : les Princes de l'Eglise, les Docteurs de la Foi, auraient-ils oublié cette parole fondamentale de l'Evangile : "*Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés*". (Matthieu VII, 1)

"*Il fallait que Judas trahisse le Christ, il y était poussé, et nul ne peut répondre de lui-même*" (2) a déclaré cet autre envoyé, qu'était Monsieur Philippe.

Jean-Pierre BONNEROT

Paru dans « Cahiers des Etudes Cathares », hiver 1984, N° 104

NOTES

- (1) **Giovanni Papini** : *Histoire du Christ*. Paris, Payot Ed, 1923, page 253.
- (2) **Alfred Haehl** : *Vie et Paroles du Maître Philippe*. Lyon, Paul Derain, Ed, 1959, page 100. Nlle Ed. Paris Dervy Livres, pour un accès plus aisé.
- (3) **Marcel Pagnol** : *Judas*. Monte-Carlo, Editions Pastorelly, 1975, page 23. Lorsque nous citerons ce texte, nous userons en principe de l'édition originale (sauf avis contraire) publiée chez Grasset en 1956.
- (4) *Livre des Deux Principes*. Paris, Ed du Cerf, 1973, Coll Sources Chrétiennes n°198. Du Libre Arbitre, § 63, page 401. Sur le problème du manichéisme étranger à la philosophie cathare confer notre étude sur le Prologue de Jean, particulièrement notre réflexion sur le verset 3 et 4.
- (5) **Claude Jean-Nesmy** : *la Tradition médite le Psautier Chrétien*. Paris, Editions Téqui, 1973, Tome 1, page 176.
- (6) **Origène** : *Contre Celse II*, § 11. Paris Ed du Cerf, 1967, Coll Sources Chrétiennes n°132, page 311.
- (7) **Paul Reboux** : *La vie secrète et publique de Jésus-Christ. Son voyage au Tibet*. Paris, Editions Niclaus, 1955, page 200.
- (8) **Charles Guignebert** : *Jésus*. Paris, Albin Michel Ed, Coll l'Evolution de l'humanité, n° 12, 1969, page 621, note n° 1273.
- (9) **Georges Aubre** : *Cet homme nommé Judas*. Paris, la Colombe Ed, 1961, page 145.
- (10) **Anne-Catherine Emmerich** : *La Douleoureuse Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ*. Paris, Librairie Pierre Téqui, 1942, page 134.
- (11) *Ibid*, page 134.
- (12) **Alfred Haehl** : *Op cité*, page 100.
- (13) **Jean-Pierre Bonnerot** : *Satan, Lucifer, le Principe de ce monde et les démons dans la tradition chrétienne de l'exégèse scripturaire*. Cahiers d'Etudes Cathares n° 96. Ne revenant pas sur ces détails fondamentaux pour ne pas allonger ce travail, le chercheur est renvoyé pour une bonne compréhension de cette présente étude à lire obligatoirement cette précédente étude.
- (14) **Alfred Haehl** : *Op cité*, page 100.

(15) Nous remercions *Sa Béatitude Tau Irénée II*, de nous avoir communiqué le texte de la *Sainte Messe en usage dans l'Eglise Gnostique Apostolique*.

(16) **Didyme l'Aveugle** : *Sur Zacharie Livre VI 313*. Paris, Ed du Cerf, 1962, Coll Sources Chrétiennes n°85, page 965.

(17) Confer notre étude précédente publiée dans les Cahiers d'Etudes Cathares : le *Prologue de Saint-Jean dans la Tradition Chrétienne et l'exégèse scripturaire*.

(18) **Fabre des Essarts** : *Le Christ Sauveur*. Paris, Bibliothèque Chacornac Ed, 1907, pages 43 et 44.

(19) Confer notre étude dans les Cahiers d'Etudes Cathares n°98 : *Consolamentum, Réincarnation et évolution spirituelle dans le Catharisme et le Christianisme originel, particulièrement ce qui touche le mystère de la conversion et la situation de Paul*.

(20) **Alfred Haehl** : *Op cité*, page 99.

(21) **Marcel Pagnol** : *Judas*. Paris, Grasset Ed, 1956, pages 230 à 233.

(22) *Ibid*, page 234.

(23) **Alfred Haehl** : *Op cité*, page 99.

(24) *Ibid*, page 137.

(25) Marcel Pagnol : *Op cité*, page 227.

(26) **Josépha Ménendez** : *Un appel à l'Amour. Le Message du coeur de Jésus au monde*. Toulouse, Ed de l'Apostolat et de la Prière, 1944, page 85.

(27) *Ibid*, page 84.

(28) **Raymond Christoflour** : *Signes et Messages pour notre temps*. Paris Buchet CHASTEL Ed, 1958, page 222.

(29) **Jean Chrysostome** : *Homélie sur la trahison de Judas. Deuxième Homélie* : *Oeuvres complètes*, Bar-le-Duc, L. Guérin Ed, 1864, tome 3, page 199. Nous signalons le "doit" que nous retrouvons en Luc XXII, 22, qui implique une obligation et non une simple prophétie.

(30) **Marie-Aimée de Jésus** : *N-S Jésus-Christ étudié dans le Saint-Evangile, Sa vie dans l'âme fidèle*. Paris, Carmel de l'Avenue de Saxe Ed, 1914, tome 6 page 102.

- (31) Confer notre étude sur *le Prologue de Saint-Jean, mais surtout de l'éminent kabbaliste : Emmanuel Levyne : Lettre d'un kabbaliste à un rabbin. Loi et Création. Paris, Tsedek Ed, 1978.*
- (32) **Origène** : *Sur la Pâque. XXV, XXVI, XXVII et XXX (extraits). Paris, Beauchesne Ed, 1977, pages 203 à 213.*
- (33) **Anonyme (dérivé d'Hippolyte)** : *La Pâque Historique. (P.G. 59, 741-746) in : Le Mystère de Pâques. Coll Ictus N° 10, Paris, Grasset Ed, 1965, page 67.*
- (34) *Ibid, page 69.*
- (35) **Grégoire de Naziance** : *Discours 45 : Pour la Sainte Pâque 15 et 16 (extraits). In : Homélie. Namur, Ed du Soleil levant, 1962, pages 138 et 140.*
- (36) **P. F. G. Lacuria** : *Les Harmonies de l'Etre exprimées par le nombre, Nlle Edition par nos soins avec une introduction, Rennes, Auvac Bretagne Ed, 1978.*
- (37) **Origène** : *Homélie sur Josué. IV, 4. Paris, Ed du Cerf, Coll Sources Chrétiennes n°71, 1960, page 157.*
- (38) *Ibid, III, 2, page 133.*
- (39) **Origène** : *Homélie sur le Lévitique XIII, 4. Paris Ed du Cerf, Coll Sources Chrétiennes n° 287, 1981, pages 211 et 213.*
- (40) **Origène** : *Sur la Pâque XVII et XVIII, (extraits), op cité, pages 187 et 189.*
- (41) **Emmanuel Levyne** : *La kabbale du commencement et la lettre Beith, Paris Tsedek Ed, 1982, page 30.*
- (42) *Ibid, page 34.*
- (43) **Anonyme (dérivé Hippolyte)** : *La Pâque Spirituelle (PG. 59, 77, 732) in Le Mystère de Pâques, op cité, pages 83 et 84.*
- (44) **Eusèbe de Césarée** : *Histoire Ecclésiastique. VII chap 32, 17 et 18. Paris Ed du Cerf, 1955, Coll Sources Chrétiennes n° 41, pages 226 et 227.*
- (45) **Emmanuel Levyne** : *Lettre d'un kabbaliste à un rabbin. Loi et Création, op cité.*
- (46) **Jules Lebreton, SJ** : *La Vie et l'enseignement de Jésus-Christ Notre Seigneur. Paris, Beauchesne Ed, 1931, tome 2, page 164.*
- (47) **Ferdinand Prat . SJ** : *Jésus-Christ, sa vie, sa doctrine, son oeuvre. Paris Beauchesne Ed, 1853 tome 1, page 246.*

(48) **Marcel Pagnol** : *Judas, op cité, pages 219 et 220.*

(49) Le lecteur habitué à lire nos travaux - et c'est l'occasion de le rappeler - se rappellera que nous usons toujours pour *Saint-Jean et les écrits de Saint-Paul des traductions de l'abbé Alta publiées respectivement chez Durville en 1919 et Chacornac en 1928 pour les secondes éditions. Sauf indication contraire, nous utilisons pour l'Ancien Testament la traduction d'Edouard Dhorme et le Nouveau Testament de Jean Grosjean éditées dans la Pléiade. La valeur des traductions d'Alta a été notamment manifestée à l'occasion de notre précédente étude sur le Prologue de Saint-Jean.*

(50) **Targum du Pentateuque** : *Genèse Paris, Ed du Cerf, 1978, Coll Sources Chrétiennes n°245, pages 439 et 441.*

(51) **Rachi** : *Le Pentateuque avec Rachi. Volume 1 : Genèse. Paris, fondation Samuel et Odette Levy, 1979, page 351.*

(52) **Elie Munk** : *la Voix de la Thora. Volume 1 : Genèse. Paris, fondation Samuel et Odette Levy, 1981, page 509.*

(53) **Guillaume de Bourges** : *Livre des Guerres du Seigneur et deux homélies. Chapitre XI, Paris, Ed du Cerf, 1981, Coll Sources Chrétiennes n°288, page 127.*

(54) **Claude Jean-Nesmy** : *La tradition médite le Psautier Chrétien, op cité, tome 1, page 241.*

(55) **Marcel Pagnol** : *Judas, op cité, page 230.*

(56) **Quod vutdeus** : *Livre des Promesses et des prédictions de Dieu, I, ch 25, 37. Paris Ed du Cerf, 1964, Coll Sources Chrétiennes n°101, page 235.*

Marcel Pagnol : *Judas, op cité, pages 111 et 114 extraits.*

(58) **Guillaume de Bourges** : *op cité, chapitre XI, page 129.*

(59) **Carlo Suares** : *la Bible restituée : Genève, Editions du Mont Blanc, 1977. On lira avec intérêt l'oeuvre entière de ce kabbaliste, qui s'il n'a pas pleinement perçu les mystères du Christianisme, a intuitivement souligné des aspects fondamentaux.*

(60) **La Bible : Nouveau Testament. Introduction, traduction, notes de Jean Grosjean, Paris, Gallimard Ed, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, page 318.**

(61) **Dr Ed. Bertholet** : *La Réincarnation d'après le Maître Philippe de Lyon. Lausanne, Pierre Genillard Ed, 1969, page 117.*

(62) **Soeur Josépha Ménendez** : *Un appel à l'Amour, op cité, page 440.*

- (63) **Joséphin Peladan** : *Un Coeur en peine*. Paris, Dentu Ed, 1980, page 305, Nlle Ed par nos soins, Genèse, Slatkine Ed, 1979 ; Confer aussi notre étude sur Satan, op cité.
- (64) **Ephrem de Nisibe** : *Commentaire de l'Evangile concordant ou Diatessaron XX, 18*, op cité, page 356.
- (65) **Marcel Pagnol** : *Judas*, op cité, page 233.
- (66) **Ephrem de Nisibe** : *op cité, XX, 12*, page 351.
- (67) *Ibid, XX, 18*, page 356.
- (68) **Ferdinand Prat** : **Jésus-Christ, sa vie, sa doctrine, son oeuvre, op cité, tome 2, pages 552 et 553.**
- (69) **J. de Pauly** : *Sepher Ha Zohar, II 75b, 76a*. Paris, Maison Neuve et Larose Ed, 1975, tome 3, pages 320 et 321.
- (70) **Sainte-Mechtilde** : *Le Livre de la grâce spéciale V^e Partie, Chap.16*, Tour, Mame Ed., sd (1920), page 405. Nous tenons à remercier particulièrement le R.P. Philippe Waffelaert, Bibliothécaire de l'abbaye de Maredsous, qui, à l'inverser d'un autre important monastère de France, a bien voulu nous permettre d'accéder à ce livre.
- (71) **Edmond Fleg** : *L'enfant prophète*. Paris Gallimard Ed, 1934, pages 76 et 77.
- (72) **Jean Daneliou** : *Dialogue avec Israël*. Paris, La Palatine Ed, 1963, page 130.
- (73) **Marcel Pagnol** : *Préface pour Judas. Ms autogr. Catalogue Thierry Bodin, N°25, extrait, vente Drouot, salle n°3 du 26 mars 1984.*
- (74) **Irénée de Lyon** : *Contre les hérésies, I, 31, 1*. Paris Ed du Cerf, 1984, page 133.
- (75) **Ephrem de Nisibe** : *op cité, XXI, 22*, pages 386 et 387.